

**Bilan annuel
202021**

Plaidoyer pour nos enfants

**Comment ils ont
vécu la pandémie**

**Comment
nous les avons
accompagnés**

**Et demain,
on fait quoi ?**

FONDATION



DR JULIEN

Sommaire

Introduction

pp. 4-5

Comment ont-ils vécu la pandémie ?

pp. 6-11



Pendant ce temps, à la Fondation Dr Julien et dans les trois centres experts

pp. 12-15

Une année de formation en mode 100% virtuel

pp. 16-19

La nécessité est souvent mère de l'invention

pp. 20-23

Un réseau toujours fort et solidaire !

pp. 24-25





Et demain, on fait quoi ?

pp. 26-29

Les enfants : des citoyens à part entière

pp. 30-33

Rayonner pour le bien-être des enfants en situation de vulnérabilité

pp. 34-37

Gens d'action, levons-nous pour les enfants !

pp. 38-39



Bilan des trois centres experts

La Ruelle d'Hochelaga

pp. 40-45

Le Garage à Musique

pp. 46-51

Le centre de Côte-des-Neiges

pp. 52-57



À tous les bénévoles qui ont répondu « présent » : Merci !

pp. 58-61

Merci aux donateurs

pp. 62-65

Une équipe engagée et passionnée

pp. 66-67

Bilan financier

pp. 68-71



Message du Dr Gilles Julien, président fondateur et directeur clinique

Une année de bouleversements, des témoignages marquants

C'est toujours avec beaucoup de fierté que je vous présente le bilan annuel de la Fondation Dr Julien. Il nous permet de partager avec vous nos réalisations et nos avancées vers ce que nous considérons toujours être notre plus grand accomplissement : mobiliser les communautés pour offrir des soins globaux de première ligne et accompagner de plus en plus d'enfants vulnérables et leurs familles, grâce à notre modèle unique de pédiatrie sociale en communauté.

Cette année nous a mis devant des défis encore jamais rencontrés. Et pourtant, nous en avons vu d'autres au fil des ans. Cependant, jamais nous n'avions rencontré autant de détresse et de précarité, autant de découragement et de désarroi chez les enfants et dans leur milieu de vie. L'innovation sociale est souvent née de l'urgence et de la

nécessité. Les douze derniers mois nous auront encore forcés à faire mieux, à faire autrement, à grandir et à tenir bon pour ces milliers d'enfants en état de détresse.

Je tiens à remercier particulièrement les équipes des trois centres experts en pédiatrie sociale en communauté que la Fondation Dr Julien accompagne. Je veux aussi rendre hommage à tous les soignants, les intervenants et les bénévoles des centres de pédiatrie sociale en communauté à travers tout le Québec et ailleurs, pour leur engagement indéfectible et leur extraordinaire soutien aux enfants et aux familles qui en ont eu grandement besoin. Je remercie aussi le personnel de la Fondation, qui a continué d'offrir et de développer la formation, d'accompagner l'ensemble des centres vers la certification et de veiller à la pérennité de notre mission. Enfin, tout cela n'aurait pas été possible sans

nos partenaires et nos fidèles donateurs. Merci sincèrement d'avoir été au rendez-vous.

En terminant, je veux dire un mot à tous les enfants et aux jeunes : soyez fiers, prenez votre place et faites entendre votre voix. Je l'ai répété sans cesse : parmi les grands oubliés de la pandémie, les enfants sont au premier rang. Et les plus vulnérables d'entre eux vivront avec des séquelles encore longtemps. Nous travaillerons avec leurs forces pour raviver l'étincelle dans leurs yeux. Ils sont beaux et ils sont résilients. Lorsqu'ils sont écoutés et accompagnés, lorsqu'ils sont aimés et que nous leur faisons confiance, ils réalisent toujours de grandes choses.

Nous vous invitons cette année à tendre l'oreille et à prendre le temps d'écouter ce qu'ils et elles ont à dire. Nous vous proposons leurs témoignages, sans filtre et sans complaisance. Au cours de l'année, et encore plus que jamais, ces enfants, ces jeunes, et leurs familles constitueront notre seule et unique préoccupation. Je vous invite à nous suivre pour nous aider à leur tendre la main.

Dr Gilles Julien, C.M., O.Q.
Président fondateur
Pédiatre social et directeur clinique

Plaidoyer pour nos enfants



C'est avec grand plaisir que nous avons choisi cette année de laisser la place aux enfants et aux jeunes pour qu'ils s'expriment à l'intérieur de ces pages. Malgré plusieurs appels à nos institutions, celles-ci se sont montrées peu empressées d'écouter les préoccupations des jeunes et de les consulter avant de prendre les décisions qui les concernent, ne leur accordant pas voix au chapitre. Nous leur offrons donc notre bilan annuel comme véhicule pour s'exprimer.

Nous croyons que ces enfants et ces jeunes sauront décrire mieux que quiconque comment ils ont vécu cette année difficile et comment ils souhaitent vivre celles qui suivront. Plus d'une vingtaine de jeunes des quartiers Hochelaga, Maisonneuve et Côte-des-Neiges, âgés de 6 à 17 ans, ont souhaité témoigner.

Ils et elles nous parlent des impacts directs de cette pandémie sur leur vie et leur santé, de leurs relations avec leurs amis, leur famille et l'école. Ils témoignent de leurs liens avec les intervenants – médecin, travailleuse sociale, avocate, professeur de musique, tuteur ou éducateur spécialisé – et avec les bénévoles; ils nous parlent des soins, des services et de l'accompagnement dont ils ont bénéficié au centre de pédiatrie sociale en communauté de leur quartier.

Des intervenants des trois centres experts – La Ruelle d'Hochelaga, le Garage à musique ainsi que le Centre de Côte-des-Neiges – et des professionnels de la Fondation Dr Julien s'exprimeront également, pour jeter un nouvel éclairage sur ces témoignages, en les ponctuant de faits et d'observations cliniques.

Enfin, ces filles et garçons voudront nous faire part de leurs besoins, exprimer leurs attentes pour les mois à venir, et partager avec nous leurs rêves et leurs aspirations. Ouvrons grand notre cœur et nos oreilles, car nous puiserons là toute l'inspiration et l'énergie dont nous aurons besoin pour nourrir la pratique de pédiatrie sociale en communauté et poursuivre notre mission dans leur meilleur intérêt et dans le respect de l'ensemble de leurs droits fondamentaux.

Bien sûr, vous retrouverez aussi, à travers ces pages, un survol de nos activités et toutes les informations essentielles concernant la gestion et l'utilisation des fonds dans la présentation des résultats financiers, en dernière partie de ce bilan.

Bonne lecture.



Comment ont-ils vécu la pandémie ?

« La Covid a fait qu'on a perdu des privilèges et des droits. Notre éducation a été bafouée d'une certaine manière. Nos loisirs aussi, on essayait de trouver des choses à faire, mais vu la situation, avec les restrictions c'était toujours compliqué. Le contact social en a pris un coup, Teams c'est pas des contacts réels. »

— Jeune de 15 ans

La pandémie a été une période éprouvante pour tout le monde. Les cliniciens et les intervenants en pédiatrie sociale en communauté ont travaillé fort pour s'adapter et pour continuer d'offrir des soins et des services continus aux enfants, aux jeunes et aux familles qu'ils accompagnent au quotidien. Ils ont rencontré, pour le présent bilan, des enfants et des jeunes au cours des dernières semaines et nous présentent ici leur regard sur la situation, à partir de ces nombreux et authentiques témoignages.

Nous avons pu constater de nombreux signes de stress et de tension chez les jeunes. Déjà, après quelques semaines seulement, les enfants qui éprouvaient certaines difficultés scolaires ont rapidement été happés par la crainte de l'échec scolaire et tout ce qui vient avec ce sentiment de ne pas être à la hauteur. Sans leur filet de sécurité, sans les professionnels qui les soutiennent dans leurs apprentissages, plusieurs ont basculé dans la morosité et la démotivation.

Ces sentiments ont besoin d'être extériorisés et d'être partagés pour nous aider à les comprendre, à y faire face et à les contrôler. Malheureusement, l'isolement et l'impression d'être littéralement enfermé n'a fait qu'exacerber ces émotions, surtout chez les adolescents, pour qui le meilleur ami, la meilleure amie ou le cercle d'amis sont les véritables confidents, ceux chez qui les jeunes vont chercher le réconfort et l'encouragement.

« C'est dur à l'école de ne pas sortir de ta classe. D'être toujours avec les mêmes gens. Impossible de faire de nouveaux amis. »

— Zakaria, 14 ans

« Le fait de ne pas avoir le droit de sortir l'année dernière m'a amené beaucoup de stress. »

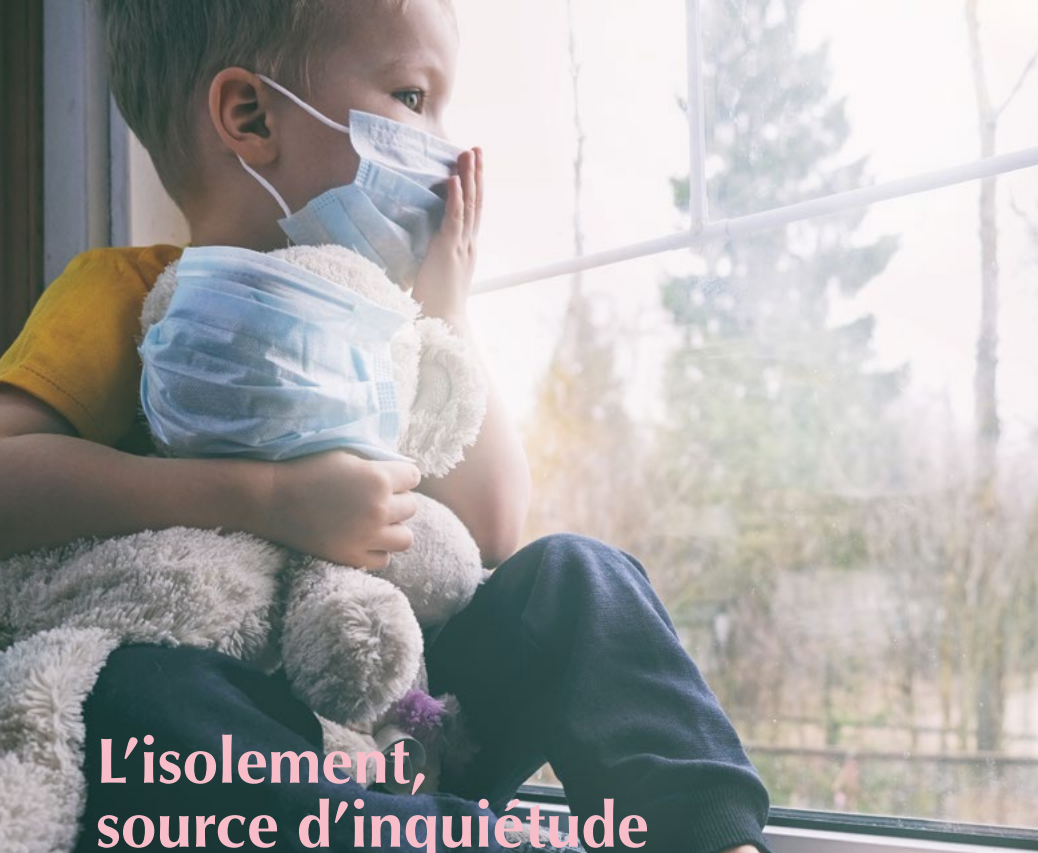
— Idrissa, 14 ans

Stress, tristesse, privations et autres sentiments



« Cette année a été stressante. Avec l'école, avant on avait trois étapes, là on en avait juste deux, c'était très stressant, si t'as de mauvaises notes la première étape, faut vraiment que tu pusses et pusses pour passer. Aussi le fait d'être enfermé à la maison, (...) c'est déprimant. Tes amis, c'est comme ta deuxième famille, on te prive de voir cette famille-là, ben ça te fait sentir seul, que personne t'écoute. Que ta voix n'est plus importante. Tu parles pas vraiment de tout avec tes parents, c'est plus avec tes amis que tu en parles. »

— Jeune de 14 ans



L'isolement, source d'inquiétude et d'insécurité

Les enfants ont besoin de socialiser pour se développer; apprendre au contact d'autres enfants, des parents, des titulaires. Ils ont besoin de bouger, de voir et de toucher, de rire et de découvrir. Ils ont besoin d'une certaine routine, qui est rassurante parce que prévisible.

Une routine leur offre la stabilité qui leur permet d'avoir un contrôle sur leur vie. Lorsque tout cela leur est retiré, lorsque, même à la maison, plus rien n'est pareil, alors doucement et sournoisement, l'inquiétude et l'anxiété se développent.



« Avant, les activités, ça m'occupait full et ça me rendait joyeuse, à chaque fois je voyais des gens différents, maintenant je finis l'école et je rentre chez moi je ressens un vide intense. »

— Une ado de 13 ans

« C'était long un an et je suis stressée que la Covid reste encore longtemps (jusqu'en 2022). »

— Fille de 8 ans

« L'année était plate, parce qu'on ne pouvait pas voir personne. Je n'ai pas aimé ça parce qu'on a été obligé de porter le masque et il fait chaud avec le masque. Il faut passer le test Covid, et ça fait mal ! »

— Fille de 6 ans



L'omniprésence d'une menace qui terrifie

Au tout début, on parle de virus, puis de maladie, on parle de congé scolaire, puis tout à coup, c'est le chaos. On compte les morts, surtout parmi les aînés, des papis et des mamies meurent autour de nous, partout. On ferme tous les commerces, on interdit les contacts, même entre les membres de la famille, il est défendu de voir son voisin, plus de gardienne, on se barricade, on laisse mourir les gens seuls.

La peur est omniprésente. On ne sait pas ce qui se passe vraiment, puis on se met à écouter des bulletins journaliers, des décès, des hospitalisations, on doit maintenant se masquer, éviter les sorties, éviter tout contact physique. Autour de nous, les gens perdent leur travail, ils sont inquiets, nerveux, anxieux. Les parents veulent protéger leurs enfants, veulent protéger leurs parents mais nous sommes tous impuissants. Et les enfants dans tout cela ? Rien. On ne s'adresse pas à eux, on ne leur demande pas leur avis, on leur demande de subir en silence.



« Le couvre-feu 20h, 21h30, 20h, 21h30, ça sert à rien. On devrait mettre le couvre-feu beaucoup plus tôt parce que les élèves après l'école vont se voir. »

« Ils ne nous demandent pas vraiment notre avis. (sur l'école) »

« Ils nous privent de tous nos loisirs, mais après ça on est censés être des robots et aller travailler. »

« Trop de Purell, ça fait des blessures sur les mains. »

— Des jeunes de 13 ans

« Tout est plus triste et ennuyant. Je suis passionné de cinéma, je ne peux plus aller au cinéma. Cette période de Covid m'a amené plus de stress. »

—Ramanah, 17 ans

« Pendant de longs mois je ne pouvais pas aller dehors ! C'était trop difficile. Je ne pouvais pas voir mes amis et ma meilleure amie. C'était les deux points les plus difficiles. »

— Aleeza, 14 ans

« Souvent je suis triste mais je sais pas pourquoi, mais ma mère pense que c'est parce que j'ai plus toutes mes activités parascolaires, je ne suis plus aussi occupée qu'avant. »

— Une ado de 13 ans





La privation d'activité physique et la santé mentale

L'activité physique est essentielle au développement de l'enfant. De saines habitudes de vie constituent la pierre angulaire d'une croissance en santé. Mais, au-delà de cette évidence, les activités physiques permettent aussi aux enfants et aux jeunes de dépenser de l'énergie, parfois négative, ou de se défouler. C'est aussi une façon de se dépasser, de se sentir vivant, d'augmenter son estime de soi par la performance et les petits succès.

« Un an sans basketball pour moi c'est très difficile. Je n'ai pas peur du Covid, mais j'en ai juste assez d'être privé de toutes les libertés qu'il y avait avant. »

— Idrissa, 14 ans

Les activités de groupe ont un effet bénéfique sur l'ensemble du corps et de l'esprit. Elles sont un outil formidable de socialisation, d'attachement, d'appartenance. Elles contribuent à forger l'identité des enfants et des jeunes. Elles permettent d'oxygéner le cerveau et le corps tout entier. Les en priver est dévastateur.



« Je devais participer aux Jeux de Montréal en badminton. J'avais gagné l'année dernière. J'avais envie de jouer. Je trouve la deuxième vague et la troisième vague plus stressantes (...) c'est dur de se détendre. »

— Isabelle, 14 ans



« Le Covid m'a surtout empêché de m'entraîner au soccer et de rejoindre une équipe. Je voulais vraiment progresser depuis que j'ai rencontré un coach au centre. C'est ma passion, et je voulais jouer dans une équipe compétitive et pas simplement au parc. C'est le plus gros impact négatif pour moi, après il y a tous les autres, mais ils sont moins importants... On s'habitue au masque. »

— Berkedei, 13 ans

« Je veux passer moins de temps sur mes trucs électroniques, je passais en moyenne 10 heures par jour sur ma PS4. »

— Jeune de 13 ans



« Je peux pas jouer à la tag, jouer à la tag à travers les écrans, c'est totalement impossible. »

— Jeune de 11 ans

« J'étais un peu contente de faire l'école de la maison parce que je pouvais rester en pyjama, mais j'étais quand même triste, parce que c'était plate rester devant un écran. Et aussi, tu fais moins d'heures d'école, donc t'apprends moins de choses. C'est pas comme en classe. »

— Jeune de 11 ans

« Souvent, nous les jeunes, à cause de la Covid, c'est plus difficile pour nous de se concentrer, on est trop à la maison, et des fois la maison est pas sécuritaire pour nous, alors ça nous aide pas à apprendre ou prendre soin de nous. Donc pour nos études, ça va être plus compliqué de passer nos années et avoir un travail. »

— Jeune de 15 ans

« Le contact social en a pris un coup, Teams c'est pas des contacts réels. À l'école, on a fait des sacrifices, et dans la vie aussi. »

— Jeune de 15 ans

Les écrans. Pour le meilleur et surtout pour le pire.

Après des semaines d'adaptation, voire des mois pour certaines familles, qui n'avaient ni accès à l'Internet, ni accès à des ordinateurs ou à des tablettes électroniques, ni l'espace adéquat, force a été de constater que cette nouvelle réalité allait être de longue durée. L'école à la maison, sur écran, s'est souvent déroulé dans un environnement très peu propice à l'apprentissage, parfois totalement contreproductif et parfois même, carrément nocif.

De très nombreux enfants d'âge scolaire ont non seulement été privés d'une éducation de qualité, mais ceux qui avaient le plus besoin d'encadrement, d'accompagnement et de services spécialisés ont carrément été abandonnés.

Des milliers d'enfants ont accumulé des retards d'apprentissage; les plus jeunes démontrent même des retards dans leur développement.

Être rivés aux écrans constituait déjà un problème pour certains jeunes. L'isolement et l'absence d'activités à l'extérieur n'ont fait qu'aggraver et décupler ce problème pour cette génération. Nous avons en effet observé une recrudescence majeure des problèmes d'obésité et des troubles de dépendance aux jeux vidéos. Nous aurons beaucoup à faire pour contrer cette tendance.

« Ça m'a fait du bien de venir au centre pour faire des dessins, ça m'a fait du bien de voir des gens qui prennent soin de moi. »

— Enfant de 8 ans

Pendant ce temps, à la Fondation Dr Julien et dans les trois centres experts

« Ça m'a apporté une certaine volonté à vouloir continuer. Certaines activités, dont mon groupe, me permettaient de voir du monde, les rendez-vous, plein de petites choses qui ont fait que j'ai voulu continuer. Ça m'a beaucoup aidé, que ça soit pour ma santé, mon éducation, mes loisirs, ma socialisation. J'ai aimé qu'on puisse revenir au centre, ça m'a permis de voir les intervenants, mes amis, des gens que je connais et en qui j'ai confiance, d'avoir de l'interaction humaine. »

— Jeune de 11 ans

Ici, à la Fondation, les collègues ont appris à travailler à distance, même si ce n'était pas toujours dans des conditions idéales, ni la préférence de chacun. Les équipes ont relevé le défi comme elles ont toujours su le faire, avec une efficacité et un professionnalisme à toute épreuve. Elles nous ont permis de continuer de répondre aux besoins accrus des centaines de professionnels du réseau, elles ont rapidement adapté les sessions de formation pour un mode virtuel, et elles ont fait preuve d'imagination pour « réinventer » la Guignolée Dr Julien. Le travail des chaires de recherche en pédiatrie sociale en communauté a continué d'avancer; la matière d'un premier cours universitaire de deuxième cycle est maintenant élaborée, et on a profité de cette période

pour bonifier l'offre d'ateliers de formation et d'accompagnement FER (Famille-Enfants-Réseaux) sur l'apprentissage et la mise en action des droits de l'enfant.

Dans les trois centres experts de pédiatrie sociale en communauté affiliés à la Fondation Dr Julien – La Ruelle d'Hochelaga, le Garage à musique et le CPSC de Côte-des-Neiges – les équipes ont toujours été au rendez-vous. Médecins, travailleuses sociales, éducateurs spécialisés, infirmières, avocates et autres intervenants ont ajusté leurs façons de faire, se sont serrés les coudes et ont su faire preuve d'agilité pour assurer un suivi constant et adapté aux enfants, aux jeunes et aux familles.



Les centres de pédiatrie sociale en communauté : véritables bouées de sauvetage

Les jeunes et les familles se sont sentis isolés, démunis, à cours de ressources et de solutions. Heureusement, les intervenants des centres ont veillé à garder le contact. Ils ont pris les devants pour subvenir aux besoins essentiels des familles, par exemple en distribuant des cartes cadeaux pour les épiceries, en offrant des jeux et des outils d'apprentissage pour les plus jeunes, en proposant des routines, des interventions et des conseils aux parents et aux élèves. Ils ont surtout été à l'écoute et à l'affût de signes avant-coureurs de détresse et d'appels à l'aide.

Après quelques semaines, les centres, reconnus par le ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec comme service de santé essentiel de première ligne, ont enfin pu reprendre les rendez-vous cliniques. Les intervenants ont adopté de nouvelles façons de faire pour s'adapter à la situation et ils ont renoué avec les enfants, en virtuel dans plusieurs cas, mais assez rapidement des rencontres en personne ont enfin été possibles. Au fil des mois, des activités et des rencontres en petits groupes ont pu avoir lieu; elles ont fait toute la différence du monde.



« Venir au Garage, ça m'a permis de sortir de la bulle de la maison. »
— Shella, 14 ans

« T'es excité d'aller à ces activités-là, t'as le sentiment de liberté et de tranquillité. Déjà, parler à des personnes en dehors de ta famille, c'est bien pour sa santé mentale. Évidemment tu dis pas tout à tes parents, t'as besoin de quelqu'un à qui tu peux faire confiance pour lui parler de comment tu te sens ou d'autres affaires. Comme avec ma grande amie. Le fait que le programme grand amis te permet de faire des activités avec quelqu'un qui est pas dans ta famille, ça permet de profiter de la vie même en quarantaine. »

— Jeune de 14 ans



Faire confiance et pouvoir ouvrir son cœur



La solitude et l'isolement, les tensions, les interrogations et les secrets, petits et grands, ont pesé très lourd dans la tête et dans le cœur des enfants et des jeunes. Bien que plusieurs contraintes s'imposaient, les contacts ont été très importants pour tout le monde. Parfois, se sentir compris, se libérer de certaines émotions envahissantes ou tout simplement partager un moment de complicité, avoir l'impression qu'on forme une équipe pour se soigner, pour parler, pour étudier ou pour faire de la musique, ça fait beaucoup de bien, dans tous les sens du terme.



« Je suis venue jouer avec Céline, mais c'est elle qui a gagné. J'ai fait des casse-têtes et j'ai joué au dinosaure. J'ai vu des gens et j'ai aimé ça. C'était beau (l'endroit). Ça m'a fait sentir du bien. »

— **Enfant de 6 ans**

« Ici quand tu dis que t'as un TDAH, on comprend que t'as un TDAH. »

— **Jeune de 13 ans**

« Oui le Garage a musique (ils) m'ont permis de me libérer de ma prison (ma maison) »

— **Diego, 13 ans**

« Le centre m'a beaucoup aidé aussi. J'ai suivi presque tous les cours de cuisine en zoom pendant les confinements. Il y avait aussi les activités dans le parc et le droit d'expression. Ça m'a obligé à bouger. J'ai rencontré de nouveaux amis. Un bénévole m'aide aussi pour mes devoirs. Je suis mieux préparé pour les examens et moins stressé. »

— **Ramanah, 17 ans**

« Ça m'a apporté beaucoup, beaucoup de joie de participer à la vidéo de la guignolée et qu'on ait pensé à moi. J'ai participé à plusieurs projets, comme la guignolée, la vidéo sur le principe Jordan et les sept principes. Quand on me propose des projets, je me sens importante, je sens que les gens aiment ce que je présente. Je suis contente qu'ils aiment ça et qu'ils veulent que je continue. Ça me donne le sentiment d'être importante. »

— **Jeune de 11 ans**

« Le centre m'aide à refaire du sport, déjà cet été avec Antoine et Eugénie et maintenant avec Lecia et les bénévoles Anny et Michèle. Je les adore ! »

— Dszenet, 15 ans

Surtout, entretenir l'espoir et faire grandir les passions

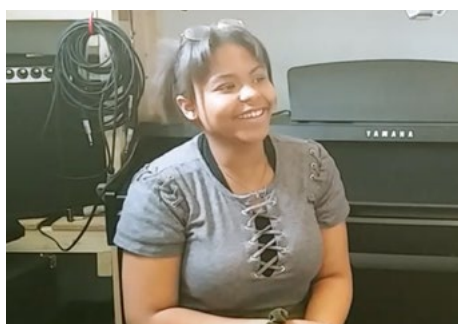
Les intervenants des centres sont unanimes : les enfants ont ressenti un énorme soulagement en présence de personnes de confiance et, pour plusieurs, ces rencontres ont véritablement été salutaires. Les jeunes avaient besoin de savoir que des personnes significatives se souciaient vraiment de leur sort et qu'ils pouvaient compter sur leur présence.

Un coup de fil, une rencontre en clinique, une initiation au sport ou un nouvel ami, c'est en proposant et en offrant des ateliers, des activités et des rencontres que les intervenants et les bénévoles ont pu réduire les niveaux de stress de plusieurs enfants. Ils les ont motivés, les ont encouragés et leur ont offert de petits moments de quiétude et de joie à travers ces longs mois de grisaille et d'insécurité.



« Le sport ici m'aide tellement à me détendre, à évacuer du stress. Je peux y revoir ma meilleure amie. Je peux parler de mon avenir et trouver des réponses à mes questions. En plus mes notes ne baissent pas grâce au soutien scolaire avec les bénévoles. Ils sont tellement gentils ! »

— Aleeza, 14 ans

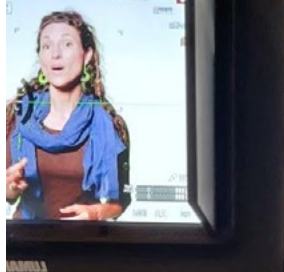


« Je croyais arrêter mes cours de violon, mais finalement, depuis que j'ai repris, le violon c'est comme une passion pour moi. C'est agréable de jouer, de l'entendre, et en plus, de pouvoir me vanter devant mes amis, c'est extraordinaire ! »

— Keylicia, 12 ans



**INSTITUT DE
PÉDIATRIE SOCIALE
EN COMMUNAUTÉ**
FONDATION DR JULIEN



Une année de formation en mode 100% virtuel

L'Institut de pédiatrie sociale en communauté (IPSC) a dû, comme tout le secteur de l'enseignement supérieur et de la formation professionnelle, revoir ses façons de faire et s'adapter à cette nouvelle réalité. L'équipe a ainsi vu augmenter considérablement sa charge de travail, devant revoir et adapter une grande partie de son offre en formation continue. Motivée, férée en pédagogie et adepte des technologies, elle a su tirer avantage de la situation pour accélérer le virage numérique dans lequel est s'était déjà engagée. Deux formations supplémentaires ont même été ajoutées au cursus déjà offert. Virage réussi, mission accomplie !

L'IPSC a également mis en ligne deux épisodes de la nouvelle série de baladodiffusions intitulée Trajectoires. Produit par la Fondation Dr Julien et réalisé par l'IPSC, ce balado pédagogique est une première du genre au Québec dans le milieu de la santé. À l'aide d'histoires inspirantes et de cas complexes, des intervenants échangent sur la nature de leur travail, sur leur expertise et leur compréhension du suivi-accompagnement. La première saison parcourt trois centres de pédiatrie sociale issus de communautés et de réalités diverses, soit les centres de pédiatrie sociale en communauté d'Hochelaga-Maisonneuve, de Mont-Laurier et de Côte-des-Neiges.

Des rencontres d'échanges et de développement d'une vision commune

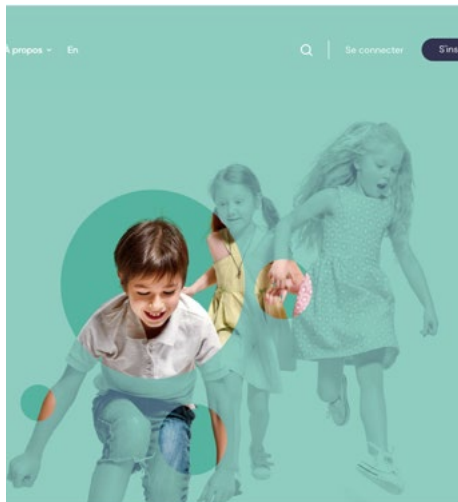
Du 25 mars au 17 juin 2020, des rencontres cliniques hebdomadaires réunissant une centaine de professionnels soignants ont été mises en place pour répondre aux besoins des intervenants des centres, qui voyaient leur pratique chamboulée par la pandémie. À chaque semaine, les intervenants de tous les CPSC ont pu se joindre à cette communauté de pratique à distance. Ces rencontres ont offert un espace d'échanges, de partage de solutions et d'arrimage de pratiques, dans un contexte de grands bouleversements. Elles

ont permis aux intervenants de se mobiliser collectivement pour défendre les droits des enfants les plus vulnérables, particulièrement menacés pendant le confinement. Elles ont grandement contribué au développement d'une vision commune de la pédiatrie sociale, au maintien des services et des soins offerts aux enfants pendant cette période et, par ricochet, à la création d'une communauté plus vivante sur le portail. À la demande des centres, ces rencontres ont repris sur une base mensuelle à compter de l'automne.

Premier anniversaire du nouveau portail de formation de l'IPSC

Après seulement un an d'utilisation, le portail a attiré 647 nouvelles inscriptions, portant le nombre d'utilisateurs inscrits à 1165. On y retrouve autant de professionnels travaillant dans les centres de PSC qu'à l'extérieur des centres, ces derniers cherchant à se familiariser avec la PSC. Il est très encourageant de constater que le modèle unique de médecine sociale du Dr Julien continue de gagner des adeptes par son approche novatrice.

<https://institutpediatriesociale.com/>



« J'habite près d'un centre depuis plusieurs années et je ne connaissais pas bien vos services. Cette année, lors de votre guignolée, j'ai voulu me renseigner davantage sur vos services. Je crois que c'est à ce moment que j'ai découvert les formations et que j'ai constaté qu'elles seraient très pertinentes dans le cadre de mon emploi! »

— Utilisatrice du portail



Certificat d'études supérieures en pédiatrie sociale en communauté : des contenus qui s'étoffent

Le contenu du premier cours étant achevé, il sera offert à l'Université McGill en septembre 2021. La pandémie n'ayant pas freiné l'ardeur des concepteurs, l'élaboration des prochains cours avance à vitesse « grand V ». Rappelons que la Fondation Dr Julien, en collaboration avec l'Université McGill, travaille à l'élaboration de ce certificat de deuxième cycle, qui permettra à des professionnels de se familiariser avec la pratique de la PSC.

<https://institutpediatriesociale.com/portail/psc-universite-mcgill>

Une formation pour les droits de l'enfant qui prend de l'ampleur

FER (Famille-Enfants-Réseau), soit le volet de la formation communautaire de la Fondation, continue de se développer autant dans le réseau de la PSC qu'à l'extérieur dans les communautés. Ce programme donne des outils aux enfants, aux familles et aux intervenants afin de mettre en œuvre l'ensemble des droits énoncés dans la Convention relative aux droits de l'enfant.



Du début du projet jusqu'au 31 mars 2021, 6 826 personnes ont d'ailleurs été sensibilisées et formées aux droits des enfants; 82 animateurs-rices et intervenantes en CPSC ont été formés à l'automne 2020 et à l'hiver 2021. Et, depuis le 1er janvier 2021, six autres centres de pédiatrie sociale en communauté (CPSC) sont maintenant équipés pour offrir le programme FER, ce qui porte le total de centres à 13. Le programme FER continue d'être déployé par huit partenaires communautaires dans les quartiers les plus vulnérables de Montréal.

Recherche-action sur l'implantation de la pratique des infirmières cliniciennes et des infirmières praticiennes spécialisées (IPS) en PSC.

La première phase de ce projet tire à sa fin. Elle aura permis de documenter l'état des lieux de l'implication respective des infirmières cliniciennes, des IPS et des infirmières en rôle élargi dans le continuum clinique de PSC, de mieux cibler la valeur ajoutée de chacun de ces rôles infirmiers en PSC et de

recenser les éléments qui favorisent l'intégration et le plein déploiement de la pratique infirmière en PSC. La 2e phase du projet, prévue pour 2021-2022, documentera différents modèles de pratiques infirmières en PSC, afin de mieux développer les balises cliniques pour la PSC.





Des nouvelles des chaires de recherche

À la Chaire de recherche **Nicolas Steinmetz et Gilles Julien en pédiatrie sociale en communauté de l'Université McGill**, le 21 septembre 2020 a marqué le coup d'envoi de la première communauté de pratique axée sur les interventions sensibles aux traumatismes complexes en PSC. Une dizaine de CPSC québécois sont actuellement engagés dans la démarche. En 2021, la Chaire a également collaboré au démarrage d'un projet financé par la Fondation de l'Hôpital pour enfants, visant à développer les capacités de recherche et à soutenir les pratiques du centre Minnie's Hope de Whapmagoostui-Kuujuarapik, dans le Nord-du-Québec.

L'équipe de la Chaire de recherche **Marcelle et Jean Coutu en pédiatrie sociale en communauté de l'Université de Montréal**, qui a pour objectifs de comprendre le fonctionnement et la mise en œuvre de l'intervention en pédiatrie sociale en communauté, de développer des instruments de mesure adaptés à cette pratique et d'analyser son efficacité et son efficience auprès d'enfants en situation de vulnérabilité, s'est consacrée à l'ajustement du protocole de recherche. Au total, huit CPSC ainsi qu'une soixantaine d'enfants et de familles suivis en pédiatrie sociale ont participé aux deux phases de la collecte de données pour cette étude pilote.

La nécessité est souvent mère de l'invention

C'est quand l'humain n'a pas le choix de trouver une solution à un problème qu'il révèle toutes ses capacités et qu'il sort de sa zone de confort pour user de toute son intelligence et de toute sa créativité.

La nécessité de faire les choses autrement pour pallier de nombreuses contraintes nous aura permis d'emprunter de nouveaux chemins, de sortir du cadre normal de la pratique et de trouver de nouvelles façons de faire, dans tous les secteurs de la Fondation et dans tous les centres.

D'abord apprivoiser les consignes

Tout le personnel de la Fondation a été mis à contribution pour réorganiser le travail, mettre en place de nouvelles règles, s'assurer du bien-être des employés, s'assurer que chacun ait l'équipement nécessaire à la maison, etc. Les équipes des ressources humaines et de l'administration et finances ont pris en charge cette nouvelle réalité et, rapidement, un guide du télétravail et un cadre de référence pour la gestion du télétravail et le retour graduel des employés en présentiel a été préparé.

Cette réorganisation a demandé ingéniosité, habileté et souplesse : réaménagement des espaces, mobilier adapté et cloisons, plexiglass, stations de nettoyage des mains, registres de présence, système de réservation de places de travail, approvisionnement, etc.



Formuler des recommandations

Pour continuer de soigner les enfants et pour soutenir le réseau des centres, la direction clinique a formé une petite cellule de crise qui a tenu des rencontres plusieurs fois par semaine, pour discuter des mises à jour épidémiologiques et scientifiques, des nouvelles consignes, des résultats de recherche et pour formuler des recommandations au réseau. Les sujets abordés concernaient

notamment les règles à suivre, les meilleures pratiques, l'équipement de protection individuelle, les questionnaires à préparer pour les patients, les conseils et avis en lien avec les recommandations des différents ordres professionnels promulguées au fur et à mesure de l'évolution de la pandémie, ainsi que les résultats des observations cliniques et des recherches en cours.



Puis, maîtriser les nombreuses mesures et les communiquer

L'équipe d'accompagnement a joué un rôle important pour le réseau des CPSC, et ce, tant en ce qui concerne la circulation de l'information et le soutien logistique, que l'on pense à la distribution des licences Zoom Santé que le ministère de la Santé et des services sociaux a mis à la disposition de tous les CPSC du Québec, que sur le plan de la distribution des équipements de protection individuelle.

Cette équipe a également élaboré, sous la supervision de la direction clinique de la Fondation et de la cellule de crise, des documents destinés au réseau des CPSC sur les règles à suivre pour la réouverture des centres, les rencontres d'évaluation-orientation et les suivis-accompagnement, ainsi que certaines consignes à suivre en contexte de télémedecine, en plus de s'assurer de diffuser les directives et les mises à jour de la Santé publique.

Rejoindre les familles grâce au Web

Dès le début de la pandémie, les équipes ont misé sur différentes manières d'informer et de rester en contact avec les enfants et les familles. L'équipe des communications, de concert avec des intervenants des centres experts et la Direction clinique, a rapidement opté pour la création d'un site Web dédié à la Covid-19. En ligne pendant

près d'un an, ce site contenait des informations utiles, comme les activités dans les trois centres, les mesures préventives, les ressources dans les quartiers, etc. Le site regorgeait également d'informations et de conseils santé et bien-être ainsi que plusieurs suggestions d'activités à faire avec les enfants durant cette période difficile.



De belles initiatives cliniques ont vu le jour durant cette période

Les nouvelles : discerner le vrai du faux

En plein cœur du confinement, les conférences de presse quotidiennes se succèdent à un rythme effréné, laissant dans leur sillage des informations qui sont parfois contredites par d'autres sources. Les enfants sont inquiets, ils veulent comprendre ce qui se passe et pouvoir discerner le vrai du faux. Ils se tournent alors vers des médecins à qui ils font confiance. C'est alors que, sous forme d'entrevues filmées « Questions – Réponses », les enfants discutent avec le Dr Julien et la Dr^{re} Gaëlle Vekemans. Un dialogue se crée et un début d'apaisement se fait sentir. Ces vidéos, diffusées sur les réseaux sociaux de la Fondation, ont été largement repartagées par les adultes... qui se posaient parfois les mêmes questions!

De la thérapie en santé mentale à distance

Depuis le début de la pandémie, les enfants souffrant d'anxiété sont de plus en plus nombreux. Afin de pallier le manque de thérapies qui se tenaient dans les centres, la Fondation a dû rivaliser d'ingéniosité pour venir en aide à ces jeunes. L'idée d'une thérapie de santé mentale « en ligne » a alors germé, pour se concrétiser en projet-pilote. Des séances de thérapies individuelles de pleine conscience, d'art-thérapie et de musicothérapie ont alors été organisées sur Zoom pour les jeunes suivis dans les trois centres. Fort de ce succès, le projet a été étendu à trois centres en régions éloignées ainsi qu'en milieu autochtone, soit le CPSC de Haute-Gaspésie, le CPSC de la Côte-de-Gaspé et le CPSC de Manawan. Le projet a été prolongé jusqu'en août 2021. Nous souhaitons pouvoir en financer l'implantation pour le poursuivre encore longtemps.

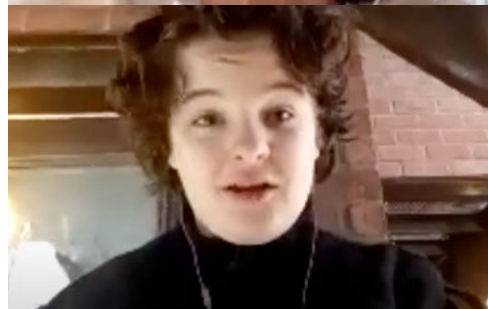
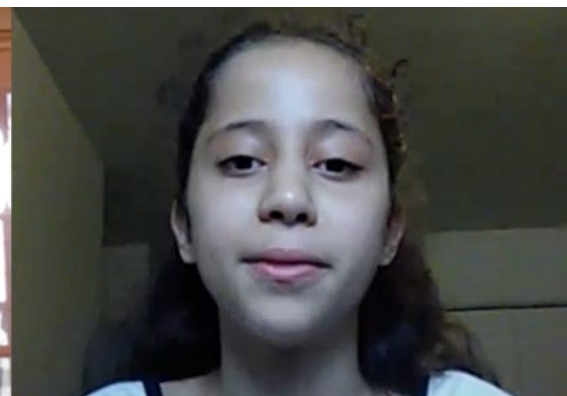
La pleine conscience pour faire le plein d'énergie.

Un des moyens éprouvés en santé mentale pour aider à calmer l'anxiété est la pratique de la pleine conscience, qui permet, en se concentrant sur le moment présent, d'identifier ses émotions et ses réactions. Cette pratique a été intégrée par Clothilde Mahion, conseillère clinique et thérapeute de pleine conscience, dans les séances de thérapie auxquelles des jeunes des trois centres ont participé.



« Non seulement les thérapies à distance aident les enfants dans les différentes sphères de leur vie, mais elles nous aident également dans nos propres interventions. La majorité des six jeunes qui y ont accès sont très assidus et sont toujours heureux d'arriver pour ce moment qui leur appartient. Nous croyons dur comme fer en ces thérapies et espérons y avoir accès à long terme. »

— Mona Sirois, Directrice du CPSC Côte-de-Gaspé



« Le cadre de la pandémie a clairement diminué l'accès aux soins et aux prises en charge pour les enfants et les familles, ce qui a généré un fort sentiment d'impuissance chez les intervenants. Se sentant moins efficaces, ils ont beaucoup compensé pour essayer de les rejoindre : zoom, visite à domicile, etc. Quand les groupes de pleine conscience ont rouvert, les enfants étaient vraiment très contents. Il y avait vraiment une grande assiduité; on avait l'impression que ça leur donnait vraiment un moment protégé, pour eux, où ils avaient l'attention de l'adulte, où ils étaient en dehors de leur cadre quotidien qui avait beaucoup rétréci par rapport aux activités qu'ils avaient avant. On voyait que les parents et les enfants étaient heureux de cela. J'ai remarqué qu'il y a eu une explosion

des demandes au niveau individuel des enfants qui étaient en crise soit dans leur milieu familial ou à l'école dans la cadre de la pandémie. Je pense vraiment que ça a majoré ou fait apparaître des difficultés. Je constate à quel point ces espaces thérapeutiques individuels sont bénéfiques pour les enfants, pour leur permettre d'exprimer leurs émotions et faire des liens avec ce qu'ils vivent. Quand je rencontrais les parents pour voir comment eux allaient, je me suis rendu compte que c'étaient des parents qui vivaient énormément de stress, alors il fallait prendre soin d'eux autant que des enfants. »

— Clothilde Hamion,
Conseillère clinique
et thérapeute de
pleine conscience



Jeunes en course : pour faire bouger les jeunes en manque d'exercice et de motivation



« En février, après une discussion sérieuse avec le Dr Julien sur le déclin de la santé physique et mentale des jeunes filles, nous avons élaboré un plan qui proposait la course à pied comme sport essentiel avec moi comme entraîneur. À ma grande surprise, lors des journées les plus froides de février, les filles se sont présentées prêtes à courir. Il a suffi d'une invitation pour qu'elles sortent de leurs maisons après y avoir été confinées pendant des mois. Il suffisait d'une suggestion pour qu'elles ressentent le besoin de regarder au-delà d'un écran, de respirer de l'air frais, bien que froid, et de rechercher des endorphines bénéfiques dans un cadre social mais sécuritaire. Saucony et Ciele nous ont donné des chaussures et des casquettes pour

équiper les jeunes et les encourager à revenir à chaque semaine. Quatre mois après le début du programme, nous avons fait évoluer le projet pour inclure des courses pour les jeunes garçons et une course mixte. Plus de 30 enfants au total ont rejoint le projet en tout ou en partie. Des progrès ont été constatés dans tous les groupes. Les enfants ont gagné en forme, en confiance et, dans de nombreux cas, une nouvelle passion pour la course à pied. L'objectif pour l'été est de permettre à certains enfants de s'entraîner sur différentes distances en vue du Marathon de Montréal. »

— Lecia Mancini,
Coordonnatrice du projet
Jeunes en course

Un réseau toujours fort et solidaire !

En date du 31 mars 2021, 44 communautés sont reconnues par le Comité de coordination mis en place dans le cadre de l'entente de partenariat conclue entre le Gouvernement du Québec et la Fondation.

De ce nombre :

- 42 CPSC sont en activité;
- 33 CPSC sont certifiés;
- 3 CPSC sont des centres d'expertise et de formation en PSC;
- 6 CPSC sont en voie de certification.

Le CPSC Accroche-cœur, établi à Chandler en Gaspésie, devrait ouvrir ses portes à l'été 2021 et, si tout se passe comme prévu, le Centre Uashat Mak Mani-Utenam, de la communauté Innue sur la Côte-Nord, devrait pouvoir ouvrir au courant de l'année.

Quatre communautés sont actuellement en démarrage :

- Maison du pain d'épices, à Saint-Jean-de-Matha (MRC Matawinie, Lanaudière)
- Saint-Martin (MRC Beauce-Sartigan, Chaudière-Appalaches)
- Saint-André-Avellin (MRC Papineau, Outaouais)
- Ascot Corner (MRC Haut-St-François, Estrie)

Une communauté autochtone est également mobilisée et soutenue par un comité de démarrage, soit :

- Le projet du Foyer pour femmes autochtones de Montréal (Native Women's Shelter of Montreal)

Enfin, d'autres projets sont à l'étude dans le quartier Mercier-Est, à Montréal, ainsi qu'à Sallabery-de-Valleyfield et à Saint-Calixte.



Plus de 10 250 enfants soignés et accompagnés

Les équipes et les quelque 425 cliniciens et intervenants du réseau québécois des centres de pédiatrie sociale en communauté se sont retroussé les manches pour fournir des soins et des services à un maximum d'enfants et de familles dans chacune de leurs communautés respectives. Près des deux tiers des centres ont même réussi à accueillir plus de nouveaux enfants en évaluation-orientation que l'année dernière.





Cette année a été vraiment difficile pour l'implantation de nouvelles initiatives au sein des communautés qui faisaient face à un énorme défi de financement dans un contexte où les besoins étaient énormes. Tout le milieu communautaire était surchargé, et les ressources professionnelles presque exclusivement déployées pour faire face à la Covid. De plus, l'explosion des prix sur le marché immobilier constitue un nouvel obstacle à l'implantation d'un centre dans plusieurs régions.

Souplesse, adaptation et rapidité : un accompagnement hors de l'ordinaire

L'équipe d'accompagnement et de certification de la Fondation, soutenue par la direction clinique et l'Institut de pédiatrie sociale en communauté, a fait tout en son pouvoir pour appuyer les centres durant cette période éprouvante.

En mars 2020, les centres ont fermé momentanément leurs portes dans l'attente des consignes gouvernementales. L'expertise de première ligne des CPSC ayant heureusement été reconnue très rapidement par le gouvernement, la Fondation a pu offrir aux centres du réseau un accompagnement quotidien afin d'établir les modalités de réouverture et de reprise

Un nouveau centre ouvre en pleine pandémie !

Dans ces circonstances, l'équipe d'accompagnement et de certification de la Fondation est particulièrement heureuse d'annoncer l'ouverture du CPSC Le Cercle, à Saint-Léonard-d'Aston, dans la MRC de Nicolet-Yamaska. Malgré les contraintes, l'équipe du centre a fait preuve d'une grande détermination et a pu ouvrir ses portes au mois d'octobre dernier. Toutes nos félicitations !

des activités, en respectant les consignes sanitaires en vigueur.

Ce soutien a notamment inclus la rédaction de guides de procédures pour les centres, ainsi que des rencontres virtuelles hebdomadaires tenues tout au long du printemps 2020. Les centres et l'équipe de la Fondation ont innové afin de transformer une pratique centrée sur les rapports humains pour l'adapter aux technologies existantes et aux moyens disponibles, le tout en un temps record, sans perdre l'essence de la pratique et la force des liens entre les enfants, les familles et les intervenants.

La certification en mode Covid

Assurer la certification des centres, le respect du modèle et la qualité des soins en période de pandémie a demandé beaucoup d'adaptation et d'agilité à nos équipes. Elles ont néanmoins pu continuer leur travail, tout en assurant un suivi et un soutien constants aux équipes des centres.

Au cours de la dernière année, cinq centres ont ainsi obtenu leur première certification :

- CPSC Vallée-de-la-Gatineau, à Maniwaki
- CPSC de Rimouski-Neigette
- CPSC de Lachine
- CPSC de Longueuil
- CPSC L'Équipage de la Côte-de-Gaspé

Trois centres ont également obtenu leur certification R2 :

- CPSC de La Haute-Gaspésie
- CPSC Coeur-des-Laurentides, à Sainte-Agathe-des-Monts



« Arrivée à la Fondation au début mars 2020, je me suis immergée dans l'univers de la PSC grâce aux rencontres hebdomadaires du Réseau, qui m'ont fait découvrir une communauté de pratique solidaire, bien vivante et avide de soutenir au mieux les enfants en situation de vulnérabilité pendant cette période de défis exceptionnels. J'y ai rencontré des gens de cœur, et cette année bien remplie m'a permis de créer des liens humains infiniment riches. »

— Joelle Arcand,
Chargée d'accompagnement
clinique des CPSC

Et demain, on fait quoi ?

« Je crois que tous les jeunes auraient besoin de s'exprimer au moins un peu et dire pourquoi ça va pas, triste, fâché. »

— Jeune de 13 ans

La pédiatrie sociale en communauté est basée sur le respect de l'ensemble des droits fondamentaux de l'enfant, tels qu'énoncés à la Convention relative aux droits de l'enfant. Ainsi, les enfants sont consultés et participent toujours aux décisions qui les concernent. Plusieurs jeunes s'impliquent d'ailleurs dans le Comité des enfants experts des centres La Ruelle d'Hochelaga et le Garage à musique. D'autres participent aux ateliers de groupe Droit d'expression au Centre de Côte-des-Neiges. Ces initiatives sont animées par des avocates et des intervenants dans chacun des centres experts.

Bien que les jeunes soient conscients que des circonstances exceptionnelles ont amené les décideurs à réagir, ils déplorent le fait de ne pas avoir été entendus. Ayant d'ailleurs respecté toutes les consignes sans broncher (ils n'avaient pas le choix), malgré les difficultés que cela pouvait engendrer chez eux et leur entourage, ils ont tenu à exprimer certaines de leurs préoccupations pour qu'à l'avenir, on puisse prendre en compte leurs besoins et leurs suggestions.

« Les masques c'est tellement polluant, à tous les jours on en gaspille deux. À la place ce qui coûterait tellement moins cher, ça serait de nous passer des masques de meilleur qualité réutilisables qu'on change le filtre. »

— Jeune de 13 ans

« On a besoin d'une personne pour parler comme un travailleur ou une travailleuse sociale. »

— Jeune de 13 ans

« Pour tous les enfants, j'aimerais qu'on les accompagne plus dans leur cheminement. Je sais qu'avec la pandémie, y'a beaucoup de jeunes qui sont en échec, s'ils pouvaient avoir de meilleures notes et qu'on les aide, surtout les jeunes en difficulté, ça serait bon pour leur avenir, qu'ils puissent choisir et faire ce qu'ils aiment, pas qu'on leur impose des choses, et qu'ils puissent accomplir leurs rêves. »

— Jeune de 15 ans



**Vite, que nous passions
tous à autre chose !**

*« Mon souhait serait d'arrêter
la Covid-19 »*

— Diego, 13 ans

La pandémie aura laissé des traces et nous forcera à être encore plus à l'écoute. Les enfants et les jeunes n'arrivent pas toujours à exprimer tout ce qu'ils ressentent et ont actuellement beaucoup de difficulté à se projeter dans l'avenir, qui ne leur dit encore rien de bon. Mais une chose est certaine, cette maladie a frappé très fort dans leurs cœurs et dans l'imaginaire collectif de toute une génération.

Bien qu'ils soient tous affectés par des conditions de vie difficiles et qu'ils ne soient pas encore au bout de leur peine, ils sont très empathiques envers le sort des autres et très sensibles à la souffrance vécue autour d'eux. Comme nous tous, ils souhaitent en finir au plus vite et nous devons tout faire pour les aider à mettre les mauvais souvenirs de côté pour qu'ils puissent enfin recommencer à avancer.

« Mon rêve c'est d'aider les gens qui ont besoin qu'on les écoute, être là pour eux, pour qu'ils puissent ventiler. Pour moi, j'aimerais avoir une vie facile, avoir un métier que j'aime, avoir un époux qui m'aime, avoir une vie joyeuse, être stable avec l'argent et pas être en panique. »

— Jeune de 14 ans



« Mon plus grand souhait à la fin de la Covid c'est de pouvoir enlever le masque et faire des câlins à ma prof »

— Ethan, 9 ans

« Je souhaite que les gens qui ont été à l'hôpital puissent se rétablir et que les familles puissent passer plus de temps avec eux. Aussi, que ça ne se reproduise plus parce qu'on a perdu beaucoup de personnes. »

— Shella, 14 ans

En permettant aux jeunes de rêver un peu, on voit enfin de la beauté

« Mon rêve c'est de me marier avec mon meilleur ami Noah. J'aimerais que ma mère soit encore vivante et en santé quand elle sera vieille. Plus tard, j'aimerais soit être docteur, patineuse professionnelle ou pianiste. »

— Enfant de 8 ans



« Moi, j' imagine retourner à l'école, retrouver mes cousins et cousines, mes amis, (...) faire ma dernière année de secondaire avec un petit copain, puis faire notre année ensemble. J'aimerais prendre des cours de théâtre et, après, aller à des endroits pour devenir actrice, ça c'est mon plus grand rêve. »

— Keylicia, 12 ans

Si seulement nous pouvions passer plus de temps à imaginer nos rêves et à trouver les moyens de les réaliser. C'est l'objectif que nous nous fixons chaque jour. Aider au moins un enfant à voir tout son potentiel, l'aider à grandir et à rêver, lui révéler ses forces, lui apprendre à en tirer le meilleur parti, l'encourager dans sa vision, croire en ses talents, lui faire confiance.

Les enfants nous parlent, parfois avec des mots, parfois par des gestes, des attitudes et des émotions. Leurs comportements sont très révélateurs. Quand la confiance est établie et qu'on leur demande sincèrement de partager avec nous leurs rêves, leurs yeux brillent, leur sourire apparaît et ils deviennent radieux. Ils partagent alors sans réserve leurs plus beaux souhaits et se projettent avec joie dans un avenir resplendissant de bonheur.



« Je voudrais être avocate en droits des enfants ou être mairesse de Montréal, ou les deux. Je m'inspire de Malika pour être avocate, y'a beaucoup d'enfants que leurs droits sont pas respectés, et j'aimerais les aider à connaître leurs droits. Quand ils vont voir une injustice, ils vont savoir ce qui se passe ou si leurs droits sont pas respectés, ben ils pourront faire en sorte qu'ils le soient. Je veux être mairesse de Montréal pour faire plus de D^r Julien à Montréal et au Québec entier. Y'a des familles parfois qui ont de la misère à s'en sortir, la clinique elle les aide et elle les fait avancer. »

— Jeune de 11 ans



« Je prends la vie comme elle vient. Je n'ai pas de rêves précis, mais juste des petits objectifs. Je ne veux pas me mettre trop de pression. »

— Isabelle, 14 ans



« Je veux devenir policière. C'est mon rêve! La justice et la paix sont importants pour moi. Le centre m'aide directement et indirectement à construire pour que ce rêve devienne réalité. J'ai même pu rencontrer cet hiver une policière. C'est aussi pour cela que je fais beaucoup de sport. Aussi, le centre va m'aider pour être aide-monitrice cet été. J'ai beaucoup de patience et j'aime m'occuper des enfants. Mes projets avancent...! »

— Aleeza, 14 ans

« Je voudrais devenir les voix de dessins animés, parce que je voudrais contrôler ce que les dessins animés disent. »

— Enfant de 6 ans



« Moi mon rêve c'est de faire du cinéma. Je ne sais pas encore si je veux être acteur ou réalisateur... des fois tu peux faire les deux. Le groupe Droit d'expression m'aide à me donner confiance pour prendre la parole. Je progresse en français. Je suis en confiance ici pour parler. »

— Ramanah, 17 ans



Les enfants : des citoyens à part entière

À la Fondation Dr Julien et dans tous les CPSC, une place privilégiée est offerte à la participation de l'enfant, à sa pensée et à ses modes de solution. En effet, les praticiens en pédiatrie sociale en communauté considèrent les enfants de tous âges comme des citoyens à part entière, complètement investis dans les processus décisionnels qui les concernent.

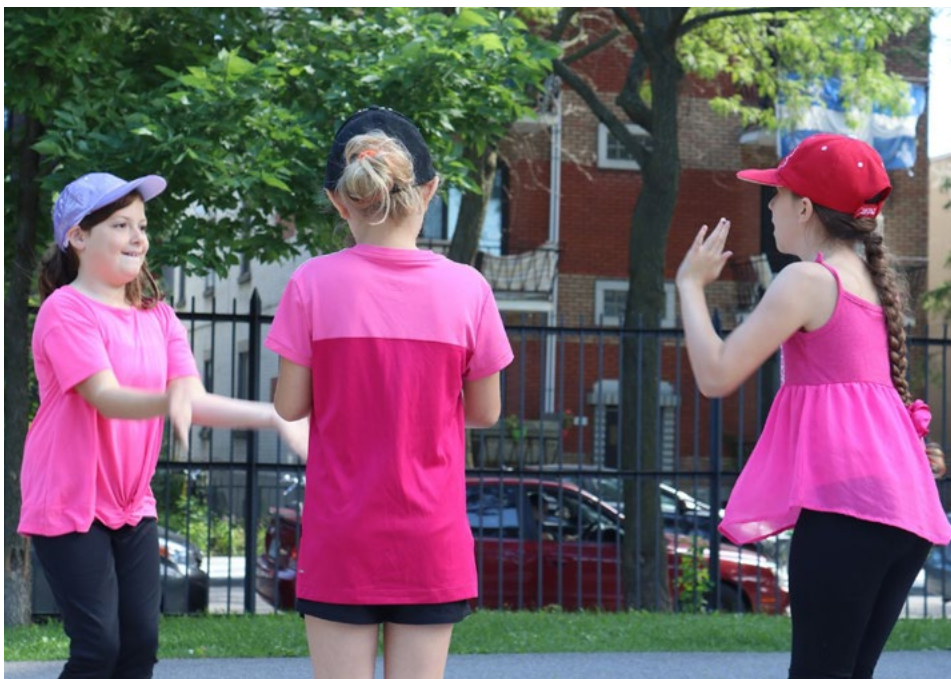
Dans ce modèle unique de médecine qui intègre les sciences sociales et le droit, les avocates des trois centres experts affiliés à la Fondation jouent un rôle important auprès des enfants et des jeunes, soit celui de les guider et de les outiller pour qu'ils puissent faire entendre leur voix et faire respecter l'ensemble de leurs droits, tels qu'inscrits à la Convention relative aux droits de l'enfant.

Afin d'améliorer la santé, la qualité de vie et le sort des enfants issus d'un milieu de vie difficile, il est devenu de plus en plus évident qu'il nous faut bâtir, avec eux, des communautés plus fortes, solidaires et respectueuses.



« Notre modèle de pédiatrie sociale a fait ses preuves et nous en sommes fiers. Nous travaillons chaque jour à favoriser le déploiement du réseau des CPSC certifiés par la Fondation, pour qu'un maximum d'enfants ait accès à la pédiatrie sociale dans leur communauté. Mais nous devons aussi étendre la portée du respect des droits et des intérêts de l'enfant au-delà de ce réseau. Nous continuerons d'innover avec la réelle participation des enfants et des jeunes afin de proposer des outils de développement social pour les enfants, les adultes et tous les acteurs et intervenants des différents réseaux au sein de leur milieu de vie pour former ensemble un grand cercle protecteur et bienveillant. Il en va de l'intérêt supérieur de l'enfant. »

— **Hélène (Sioui) Trudel,**
Avocate et médiatrice
accréditée,
Directrice fondatrice,
Droit intégré pour l'enfant
Cofondatrice de la
Fondation Dr Julien



Un espace inclusif et familier pour s'exprimer

Plusieurs droits des enfants n'ont pas été pleinement respectés durant cette pandémie, comme celui d'être entendus et de faire partie prenante des décisions les concernant. Le rôle des intervenants et des avocates a été d'autant plus important durant cette période, où ils ont pu leur offrir des occasions et des espaces pour qu'ils puissent se faire entendre, dans des moments de grande vulnérabilité

« Par le biais des cliniques et de la coanimation d'un groupe FER (Familles-Enfants-Réseaux) et du groupe Droit d'expression, mon année a été marquée par la rencontre de jeunes qui étaient prêts à prendre part à des projets, qui avaient besoin de socialiser, mais aussi de s'exprimer dans un espace en dehors de leur bulle-classe ou de leur bulle familiale. »

— Alex Charbonneau-Corbeil,
Avocate au Garage à musique et à La Ruelle d'Hochelaga

Une implication à la hauteur de la résilience des jeunes

Comme plusieurs de ses collègues intervenants et cliniciens, Me Malika Saher, avocate-médiatrice depuis quelques années déjà, a participé à de nombreuses conversations « de balcon » afin de sonder le moral des enfants, de les rassurer

et de briser leur isolement. Les conversations téléphoniques ou les rencontres virtuelles ne permettaient pas toujours d'atteindre le niveau d'intimité ou de complicité propices aux confidences ou au partage d'informations sensibles.



« L'année 2020 a été éreintante pour tout le monde, et particulièrement pour les enfants et familles avec lesquels nous collaborons. En tant que professionnel.le.s, nous avons dû, comme tou.te.s, faire preuve d'adaptation et redoubler d'efforts pour continuer à soutenir les enfants et leurs familles. Malgré tous les obstacles, je retiens de cette rude année la capacité de résilience des enfants et de leurs familles, leur volonté de faire en sorte que leurs droits soient respectés et mis en œuvre, la force dont ils ont su faire preuve, la mobilisation de tous les partenaires du quartier, et la solidarité qui a prévalu dans celui-ci. Je suis fière et honorée de faire partie du grand cercle protecteur qu'est Hochelaga. »

— Malika Saher,
Avocate-médiatrice au
Garage à musique et à
La Ruelle d'Hochelaga

Une bourse d'études bien méritée



En avril 2020, M^e Saher, candidate à la maîtrise en droit pour son projet de recherche sur le droit à la participation des enfants en milieu scolaire au Québec, a reçu une bourse du Programme de bourses d'études supérieures du Canada Joseph-Armand-Bombardier (Conseil de recherche en sciences humaines du Canada). L'objectif de ce programme est de contribuer au développement des compétences en recherche et à la formation de personnel hautement qualifié, en appuyant des étudiants qui ont un rendement élevé dans leurs études de premier cycle et au début de leurs études supérieures. **Félicitations Malika!**



Les enfants des groupes-experts à l'Université de Montréal

Chaque année, dans le cadre du cours Droit de l'enfant du professeur Alain Roy (Université de Montréal), Malika et les enfants des groupes-experts sont invités à partager leur vision sur l'importance des droits des enfants tels qu'énoncés dans la Convention relative aux droits de l'enfant. Ils viennent présenter leurs points de vue tout

en échangeant avec les étudiants sur le droit à la participation des enfants. Cette année, malgré la pandémie, leur participation à cet événement n'a pas fait exception. Les enfants du Centre de Côte-des-Neiges, aidés par ceux de La Ruelle, ont partagé leurs points de vue devant des étudiants très attentifs à leurs propos.

Les efforts en développement social se poursuivent

Les enfants, les familles et les intervenants des milieux venant en aide aux enfants ont tout intérêt, non seulement à connaître les droits de l'enfant mais également à les défendre, à les mettre en œuvre et à en faire la promotion. C'est dans cet esprit que les ateliers de formation Familles-Enfants-Réseaux (FER), créés par la Fondation avec l'appui financier de fidèles donateurs, contribuent à faire rayonner la place de l'enfant dans la société et l'approche de pédiatrie sociale dans plusieurs communautés.

Les bienfaits de FER s'accumulent avec le déploiement

Bien que la crise sanitaire ait continué à compliquer le déploiement des ateliers pour plusieurs partenaires communautaires sur l'île de Montréal, les ateliers sont actuellement offerts dans 10 écoles, dans les quartiers de Rosemont, Villeray, Parc-Extension, Saint-Michel, Pierrefonds-est et Lachine. Plusieurs des partenaires communautaires qui offrent les ateliers de formation ont adapté certains modules pour les enfants et pour les adultes afin de les offrir en ligne via la plateforme Zoom. Les cohortes d'enfants suivis en CPSC permettent aux intervenantes qui animent les ateliers de mieux

connaître les enfants et les jeunes. Cela a mis en évidence certains besoins chez ces derniers, tels que la gestion du stress, la maîtrise de l'impulsivité, apprendre à prendre sa place et à s'affirmer en groupe, apprendre à s'identifier différent des autres et unique. De plus, les intervenantes constatent de nombreux progrès chez plusieurs enfants, surtout en ce qui concerne la confiance en soi, la capacité à s'exprimer en groupe et à donner son opinion, la capacité à respecter la différence d'opinions, l'aisance sociale (vs la timidité) et le développement de l'esprit critique. Que de beaux résultats !



« En plus des ateliers offerts par nos partenaires communautaires à Montréal, encore plus d'enfants et de jeunes de différentes régions du Québec ont pu apprendre et mettre en action leurs droits et responsabilités grâce à l'ajout, cette année, de cinq autres CPSC du réseau qui ont commencé à offrir les ateliers du programme Familles-Enfants-Réseaux (FER). Ces différents contextes de déploiement nous démontrent la pertinence des ateliers FER en tant qu'outils concrets pour aider à décoder les besoins des enfants et enrichir les interventions auprès d'eux et de leurs familles. »

— **Caroline Chaumont,**
Chef de projet FER





Rayonner pour le bien-être des enfants en situation de vulnérabilité

Une guignolée qui voit grand et des résultats au rendez-vous



Le réseau des centres de PSC à travers la province a été durement touché par la pandémie, les centres ayant été privés de leurs activités traditionnelles de levée de fonds. Pour la 18^e édition annuelle de la Guignolée Dr Julien, nous avons décidé d'investir davantage dans une campagne publicitaire « nationale » touchant les quatre coins de la province. Télévision, radio, Web, réseaux sociaux ainsi que plusieurs autres outils ont été mis à contribution afin de sensibiliser la population à la cause de la pédiatrie sociale à travers le Québec. Défi relevé! Nous avons non seulement dépassé notre objectif de collecte de dons, mais avons aussi obtenu de très bons résultats quant à la visibilité et l'engagement.

Le nouveau site Internet de la Fondation voit le jour



En novembre dernier, juste à temps pour la Guignolée, le tout nouveau site Internet de la Fondation Dr Julien voyait le jour. Élaboré dans la foulée du plan stratégique et du repositionnement de la Fondation, il s'arrime avec le lancement de la nouvelle identité de marque. Le site propose un portrait de la pédiatrie sociale en communauté afin de la représenter à sa juste valeur et de démontrer ainsi son grand impact dans la société. Avec une expérience utilisateur beaucoup plus conviviale, les différentes sections du site présentent la Fondation et ses nombreuses facettes de manière à refléter ce qui la rend si unique, en plus de partager davantage de contenus pertinents et ciblés.



De plus, un événement virtuel a vu le jour, présenté par la Banque Nationale : le **Webathon de la Guignolée Dr Julien**. Cette émission spéciale de collecte de fonds présentée sur Facebook, d'une durée de 75 minutes, a été coanimée par Christian Bégin, parrain de la Fondation et par le Dr Julien, entourés de plusieurs personnalités et amis de la Fondation, dont Ève Christian, marraine de la Guignolée, Jean-Charles Lajoie, Michel Rivard et Guylaine Tanguay. Elle a aussi mis en scène des histoires inspirantes d'enfants, de bénévoles et d'intervenants de plusieurs CPSC du Québec.

- **Visibilité de la campagne :** excellent retour sur investissement et vaste rayonnement, sur plus d'une vingtaine de chaînes télé et plus de 30 stations de radio à travers la province.
- **Visibilité sur Internet :** investissement ciblé et très grande portée organique gratuite, ce qui augure très bien pour le futur.
- **Relations de presse :** excellente couverture médiatique et visibilité, avec plus de 300 occurrences médiatiques à travers la province, incluant des articles et de nombreuses entrevues du Dr Julien.
- **Site Web de la Guignolée :** excellente fréquentation, dont 56 % des visites provenant de l'extérieur de Montréal.
- **Infolettres :** taux d'ouverture de 51 % (supérieur à la moyenne) avec des entrées de dons directement liées.
- **Réseaux sociaux de la Fondation :** haut taux de visibilité et d'engagement, surtout sur Facebook, avec plus de 600 000 personnes atteintes.
- **Collectes de fonds par les tiers :** nouvelle initiative mise en place, qui nous a permis de récolter 45 000 \$.



Présences dans les médias
en 2020-2021 : 118

Le besoin de s'exprimer pour éduquer, encore et encore

Le Dr Julien ne cessera jamais de prendre la parole au nom des enfants. Il sent le besoin d'informer, d'éduquer, d'alerter la population, encore et encore, sur le développement et les besoins des enfants qui, trop souvent, tombent entre deux chaises. Pour connaître ses pensées du jour, abonnez-vous à son blogue ici : <https://drjulien.blog>

Plus de 50 articles de
blogue en 2020-2021



La Fondation Dr Julien très présente dans les médias

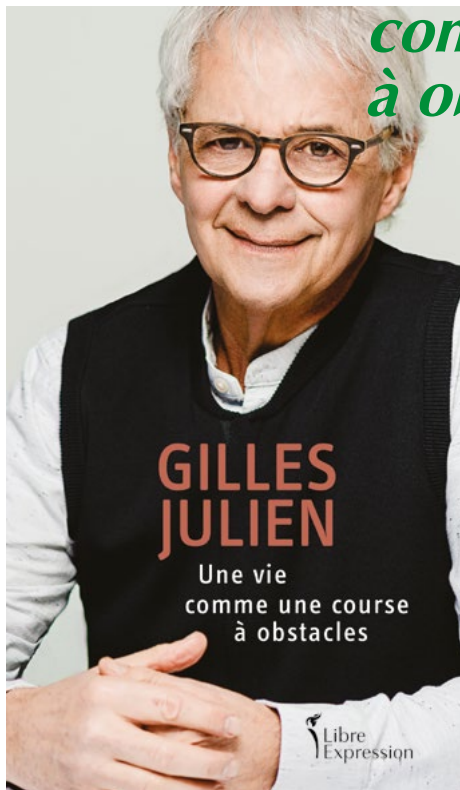
La présence de la Fondation dans les grands médias ne se dément pas. Le Dr Julien y est toujours très présent, autant pour ses lettres d'opinion, ses avis d'expert concernant la santé, les droits des enfants ou les grands sujets qui ont attiré l'attention publique durant la Covid, ou lorsque l'actualité met en lumière la protection des enfants.



PRENDRE SOIN DES ENFANTS VULNÉRABLES

La Dr^e Gaëlle Vekemans, pédiatre sociale et directrice clinique du CPSC La Ruelle, a également été invitée à se prononcer à plusieurs reprises pour faire entendre la voix des enfants, comme à l'émission *Tout le monde en parle* à ICI Radio-Canada.

Sortie du livre du Dr Julien *Une vie comme une course à obstacles*



C'est en octobre dernier que le Dr Julien lançait son tout dernier livre, intitulé *Une vie comme une course à obstacles*. Après 29 ans de pratique en pédiatrie sociale en communauté, soit plus de la moitié de sa carrière comme pédiatre, le Dr Julien se confie de façon plus personnelle à tous ceux et celles qui croient aux formidables pouvoirs des enfants. À travers un récit émouvant, il y dresse un portrait étoffé de son parcours et de son modèle unique de pédiatrie sociale en communauté; il nous parle de sa jeunesse, de ses inspirations, de ses mentors, de ses rencontres, de ses collaborateurs, de ses proches et de tout ce qui a contribué à maintenir sa passion intacte, dans l'intérêt supérieur des enfants les plus vulnérables.

Une reconnaissance nationale pour M^e Hélène (Sioui) Trudel

Félicitations à la cofondatrice de la Fondation, qui a été lauréate du « Prix Stronger Together 2020 » pour le Québec, décerné par Women in Law Leadership, une association canadienne se consacrant à la célébration et à l'avancement des femmes dans le domaine du droit par la reconnaissance et l'éducation. M^e Trudel fait partie de ces femmes qui ont su démontrer un leadership extraordinaire.

« Il a fallu que j'innove afin de faire respecter la convention relative aux droits de l'enfant; elle nous rappelle que l'enfant a le droit d'être respecté en tant que personne à part entière et non comme un être en devenir; c'est la direction que j'ai prise. » explique M^e Trudel.



Des conférences de nos experts-fondateurs

Grâce à la technologie, le D^r Julien et M^e Hélène (Sioui) Trudel ont pu partager leurs connaissances et échanger avec leurs pairs au courant de l'année et ce, à travers le monde.

16 avril 2020

- Série de conférences organisées par **Infant and Early Childhood Mental Health Promotion (IEMHP)** – The Hospital for Sick Children, Toronto.
- Thème abordé par le D^r Gilles Julien : *Community social pediatrics: an approach to prevent and to care for the mental health of children and youth.*

7 mai 2020

- Conférence à **Ashoka Canada Global Network Session – Session d'activations Solutions Covid#2** : Santé mentale et pandémie
- Les *Fellows* Ashoka D^r Gilles Julien et Krystian Fikert échangent sur les options possibles pour tirer parti des solutions en santé mentale existantes pendant la pandémie et après.

14 octobre 2020

- Réunion scientifique pédiatrique à **l'Hôpital de Montréal pour enfants**, Montréal
- Thème abordé par le D^r Gilles Julien : *The Canadian Model of Community social Pediatrics: a New Paradigm of Care for Children Issued from an Impoverished Milieu.*

12 novembre 2020

- **Salon de Provence : Colloque à l'Association internationale de pédiatrie sociale**, France
- Thème abordé par le D^r Gilles Julien : *La pratique de la Pédiatrie sociale en communauté au Québec en temps de Covid.*

26 novembre 2020

- **International Eurasian Social Pediatrics Congress**, Istanbul
- Thème abordé par le D^r Gilles Julien et M^e Hélène (Sioui) Trudel : *NGO Experience from Canada.*

28 janvier 2021

- **Ashoka Virtual North American Fellow Gathering**
- Forum d'échanges auquel le D^r Julien a participé

**Gens d'action,
levons-nous
pour les
enfants !**



Cette nouvelle année vient de s'amorcer avec le dépôt du rapport de la Commission spéciale sur les droits des enfants et la protection de la jeunesse. Plusieurs des recommandations de ce rapport ont pris en compte les constats et les recommandations que la Fondation avait présentés aux audiences de la Commission dans un mémoire préparé en collaboration avec les trois centres experts et le comité des enfants experts de Hochelaga et Maisonneuve sur la Convention relative aux droits de l'enfant.

Afin que ces belles recommandations ne tombent pas dans l'oubli ou ne se perdent dans les dédales de la bureaucratie ou de nombreux groupes de réflexion, tant il y a à faire, nous souhaitons tendre la main et offrir nos services et notre expertise dès aujourd'hui. Nous sommes déjà prêts, nous avons des propositions concrètes et un réseau de centres déjà en opération ainsi que des centaines de professionnels qualifiés prêts à servir. Nous sommes déjà en relation avec de nombreux organismes et institutions, nous travaillons avec les écoles, les CLSC, la DPJ et bien d'autres acteurs, nous connaissons la réalité de ces enfants et de ces familles.

Nous lançons également un appel à des entrepreneurs sociaux, des hommes et des femmes qui croient que nous devons tout faire, et vite, pour soigner et accompagner les enfants les plus vulnérables de notre société en leur donnant accès à la pédiatrie sociale en communauté dans leur milieu de vie.

Des communautés sont déjà mobilisées et nous les en remercions. Nous travaillons étroitement avec de nouveaux porteurs de projet et des comités de démarrage afin que des soins et des services de pédiatrie sociale soient offerts dans d'autres régions du Québec d'ici les douze à dix-huit prochains mois.

Malheureusement, encore trop de régions sont peu ou pas desservies par le réseau des CPSC. Parmi celles-ci :

- Saguenay-Lac-Saint-Jean
- Abitibi-Témiscamingue
- Nord-du-Québec
- Bas-Saint-Laurent
- Capitale-Nationale
- Côte-Nord
- Centre-du-Québec

Évidemment, nous avons besoin de travailler en co-construction avec tous les acteurs. La pédiatrie sociale ne réglera pas tous les problèmes, qui sont nombreux et complexes. Pour un Québec digne et fier de ses enfants, nous avons besoin les uns des autres. Il est temps d'engager tous les milieux, non seulement dans la réflexion, puisque nous connaissons déjà plusieurs des réponses et des pistes de solution, mais aussi et surtout, dans l'action vers une transformation fondamentale de l'ensemble des services aux enfants, et ce, avec leur complète participation.

La prévention et les services de première ligne sont des éléments déterminants et indispensables à la protection, à la prévention et à la prise en charge des enfants et des jeunes dans leurs milieux de vie. Les écoles, les CLSC, les organismes communautaires, la DPJ, les centres jeunesse, les communautés autochtones et nos gouvernements, tous doivent contribuer, à leur façon, et en étroite collaboration, au bien-être des enfants. Travaillons ensemble à bâtir et à solidifier ce grand cercle protecteur et bienveillant autour d'eux, avec eux.



868 enfants suivis
20174 interventions effectuées



Centre de pédiatrie
sociale en communauté

Une nouvelle identité cocrée avec les enfants et leurs familles

Depuis plus de 20 ans, grâce à une équipe dévouée d'employés et de bénévoles, La Ruelle d'Hochelaga a contribué activement au mieux-être et au développement de plus de 3 608 enfants du quartier Hochelaga-Maisonneuve. C'est en collaboration avec les enfants, leurs familles ainsi que la Fondation Dr Julien que le centre de pédiatrie sociale en communauté d'Hochelaga (alias AED) a choisi un tout nouveau nom : **La Ruelle d'Hochelaga**. Ce nom reflète davantage la vision qu'ont les enfants et leurs familles de leur centre, soit un milieu de vie accueillant, chaleureux et accessible. Le centre change peut-être de nom, mais l'équipe demeure la même, disponible et mobilisée pour les enfants et leurs familles.



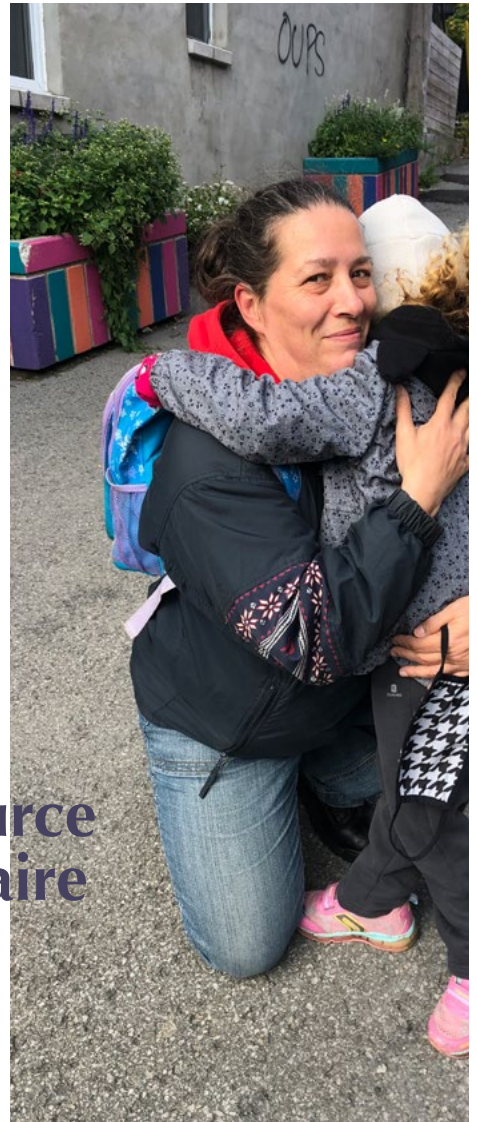
Un milieu de vie pour
les enfants et leurs
familles, ancré dans la
communauté d'Hochelaga





Les familles vivant des conditions difficiles ont été davantage fragilisées durant la crise sanitaire. La perte de repères et les changements dans leur environnement ont généré une hausse de stress en lien avec leur sécurité et leur santé. Malheureusement, dans la foulée, les experts anticipent une hausse de la violence envers les enfants qui pourrait perdurer au-delà de la crise. Les intervenants sur le terrain ont remarqué que ces changements, comme l'absence de routine, ont été perturbateurs et ont contribué à engendrer chez les enfants des comportements extériorisés. Tout comme leurs enfants, les parents que le centre accompagne ont également été frappés durement par l'isolement, la précarité financière et l'incertitude face à l'avenir.

La pandémie, une source de stress supplémentaire



Des familles dans le besoin. Des intervenants accessibles.

Devant les besoins grandissants des familles suivies à La Ruelle d'Hochelaga, le centre a adapté rapidement ses soins et services pour répondre aux besoins des enfants et de leurs familles ainsi qu'à leurs nombreuses demandes.

S'appuyant sur sa plus grande force, qui est d'accompagner de manière intensive et personnalisée la trajectoire de développement des enfants en difficulté, l'équipe met naturellement l'accent sur le maintien du lien avec les familles et

sur la diminution des stress toxiques. Cela s'est fait par la mise en place de contacts téléphoniques fréquents auprès des parents et des enfants, par la présence d'intervenants de garde disponibles sept jours sur sept, ainsi que par la mise en place de divers services de dépannage pour assurer la sécurité alimentaire et matérielle des familles. Grâce aux équipes d'intervention et aux bénévoles, les initiatives de dépannage de toutes sortes se sont avérées essentielles, car adaptées aux besoins des familles.

Que l'on pense aux trousseaux éducatifs, sportifs, créatifs, alimentaires, informatiques, jusqu'aux cartes d'épicerie, les livraisons furent nombreuses. Les intervenants ont été très proactifs, dès le début de la crise sanitaire. En effet dès les premières semaines du confinement, l'équipe a intensifié les soins et services : du 13 mars au 22 avril 2020, 740 enfants ont été rejoints et 3 000 interventions ont été effectuées.

Contrer les effets des stress toxiques à court et long terme

Avec le déconfinement, on vise à rejoindre les enfants potentiellement en situation de vulnérabilité afin de contrer les effets du stress toxique à court et long terme. Cela se fait, entre autres choses, en accompagnant les familles vers un retour à la normale graduel, en brisant leur isolement, en assurant un filet de sécurité et en leur offrant un répit. Il s'agit également de créer des lieux d'accueil et de rencontre pour pouvoir répondre adéquatement aux besoins des enfants, l'objectif étant de s'assurer que les droits des enfants d'avoir accès à des soins de santé, des services et loisirs adaptés soient respectés.



Un ajustement constant pour une présence constante

L'équipe a adapté ses interventions en rencontrant enfants et familles dans les parcs, les cours, les ruelles, près des balcons, etc. Les suivis à domicile ont été maintenus avec un équipement de protection individuel et ont permis aux parents de recevoir accompagnement et soutien afin de minimiser les facteurs de stress.

La programmation des activités de suivi et d'accompagnement a été ajustée pour procurer un cercle

bienveillant et protecteur au plus grand nombre possible d'enfants, dans le respect des mesures sanitaires en place. La créativité de l'équipe a permis la mise en place de 35 groupes d'enfants différents et diversifiés (groupe poussette, activités de danse au parc, groupe de boxe sur Zoom, etc.).

La pandémie n'a pas réussi à faire fuir la magie de Noël, qui était présente à la Ruelle grâce à l'Opération Père Noël et à la bonté

de généreux donateurs; 264 enfants ont reçu un cadeau neuf parmi ceux demandés dans leur lettre au père Noël, sans oublier l'activité de Magie de Noël, qui a permis à 111 enfants et leurs parents de vivre un moment familial festif et doux en compagnie d'un de nos intervenants et du Père Noël. Cette activité s'est prolongée à la maison sous forme de rencontres virtuelles touchantes avec le *Père Noël Portable*.



Une équipe mobilisée au service des enfants

L'équipe a redoublé d'efforts durant toute la pandémie afin de rejoindre autant d'enfants qu'auparavant. Pari réussi ! L'approche de la PSC s'appuyant sur la proximité avec les enfants et les familles, l'équipe a dû revoir les façons de faire pour chaque enfant afin de maintenir ce lien, malgré la distance. *« Ce n'est pas facile de voir des enfants avec leurs petits masques et de ne pas pouvoir les cajoler. Mais, il n'y a pas*

eu d'enfants tombés entre deux chaises, car on n'a jamais baissé les bras » de dire Tania Pearce, directrice générale de La Ruelle d'Hochelaga. L'impact est bien réel, soit celui d'améliorer la santé et le bien-être des enfants vivant dans des conditions difficiles et de maintenir leur cercle protecteur et bienveillant dans ce contexte sanitaire.



Une formation qui continue

En tant que centre de formation, La Ruelle d'Hochelaga a pu continuer à jouer son rôle de formation auprès des professionnelles du réseau de pédiatrie sociale en communauté, des résidents en médecine et des stagiaires, malgré le contexte pandémique. La formation de la relève s'est poursuivie, grâce à la collaboration de l'Institut de pédiatrie sociale en communauté (IPSC), afin de codifier, de développer et de faire évoluer la bonne pratique de la PSC, dans le but de rejoindre le plus d'enfants possible en créant des agents multiplicateurs.

1^{er} avril 2020 au 31 mars 2021
80 journées d'observation clinique





Ce à quoi nous aspirons

« Quelle année 2020-2021 bien remplie! Je suis fière du travail accompli. Nos donateurs, nos employés et nos bénévoles, nos membres du conseil d'administration dévoués ainsi que nos partenaires des milieux de la santé, de l'éducation et du communautaire sont avec nous pour soutenir activement le mieux-être et le développement des enfants d'Hochelaga.

Pour 2021, nous aspirons à redevenir pleinement La Ruelle d'Hochelaga, ce lieu de rencontres, de socialisation et de résilience tant apprécié. Nous avons hâte de vous accueillir pour une fête de quartier ou pour partager un café dans notre salle d'accueil. Pour y arriver, nous devons aussi continuer de mobiliser la collectivité afin de nous donner les moyens de soutenir chaque enfant vivant des conditions de vie difficiles dans Hochelaga.

Avant de terminer, j'aimerais dire un très grand merci à tous ceux qui contribuent à notre mission. Un grand merci spécial à la Dre Gaëlle Vekemans, directrice clinique et pédiatre de La Ruelle d'Hochelaga, pour sa grande implication envers l'équipe et les enfants.

Grâce à votre soutien, nous pouvons continuer à être là pour les familles et enfants du quartier.

Merci! »



Tania Pearce
Directrice générale
Centre de pédiatrie sociale
en communauté
La Ruelle d'Hochelaga

603 enfants ont reçu des services
4 405 interventions effectuées



Une année en crescendo

Le Garage à musique (GAM), premier centre spécialisé de pédiatrie sociale en communauté à offrir des outils basés sur les neurosciences, dont l'apprentissage collectif de la musique et l'accès scolaire, a dû composer avec la situation durant

cette crise sanitaire. Autant les enfants suivis au centre que les autres enfants provenant des écoles avoisinantes ont eu la chance de profiter des bienfaits de la musique avec une équipe passionnée.



Des impacts contrés par la bienveillance et la résilience

La dernière année a mis à l'épreuve les capacités d'adaptation et de résilience des enfants, des parents, ainsi que de l'équipe du GAM, autant les intervenants psychosociaux que le personnel administratif et les bénévoles. Sans perdre de temps, tous les employés se sont réorganisés afin de pouvoir être disponibles pour les enfants et leurs familles.

Dès les premiers jours de confinement, des impacts se faisaient ressentir chez des enfants et leurs familles déjà fragilisées. Les habitudes ainsi que les acquis des enfants et de leurs familles ont été bouleversés par les mesures sanitaires évolutives, mais les intervenants ont su les accompagner de manière bienveillante dans ce changement soudain et majeur dans leur routine.

« Ceux qui étaient à la limite du mal-être ont basculé à cause de la Covid. Et pour ceux déjà en difficulté, ça s'est envenimé. C'est sûr que la crise sanitaire a beaucoup affecté les jeunes, mais je les trouve très résilients »

— **Noémie Rouillé,**
Éducatrice spécialisée

Des soins et des services de proximité malgré la distance

Les effets du confinement se sont rapidement fait sentir chez les enfants suivis. Il était primordial que l'ensemble des soins et services perdurent, ce qui fut le cas, non sans effort et sans créativité. Dans l'incertitude des premiers mois, la relation de proximité déjà existante avec les familles a facilité la transition vers des modes de communication souvent inédits dans certains foyers.



« Les visites au centre et les services offerts, même en ligne, ont pu servir d'échappatoire pour plusieurs enfants..., c'était peut-être aussi une façon de s'évader un peu d'une situation difficile. Les visites à domicile aussi ont permis d'ouvrir le dialogue avec des familles qui étaient peut-être un peu plus réticentes par le passé. »

— **Fouade Bouajaj**,
Éducateur spécialisé et
coordonnateur clinique

Du côté clinique

Non seulement nous avons assuré le maintien sans interruption des rendez-vous cliniques, mais les intervenants ont également sans délai amorcé un travail de repérage des familles les plus fragiles devant cette situation anxiogène. Pour appuyer ce travail colossal, l'ensemble des employés s'est mobilisé : chaque usager du GAM était en contact téléphonique avec un intervenant ou professeur de musique au moins une fois par semaine.

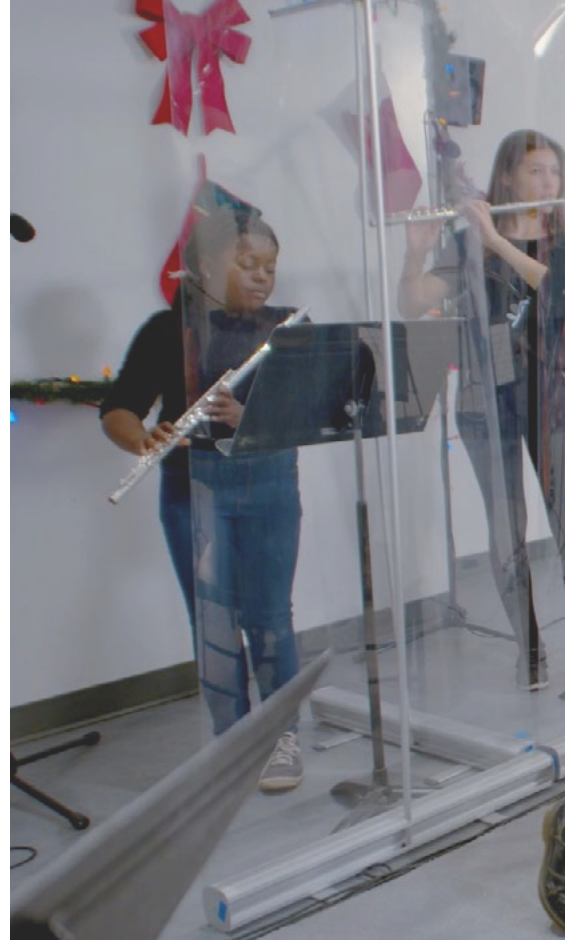
De plus, comme la capacité d'accueil dans les locaux du GAM était réduite, les intervenants ont pris l'habitude de se déplacer aux alentours des domiciles des enfants pour maintenir leur suivi. Nous avons également dû revoir la distribution des tâches des employés et embaucher un intervenant supplémentaire afin de répondre à la demande croissante. Des services d'urgence, comme la bonification des ressources alimentaires, de dons en nature et de matériel désinfectant,

ont été mis en place grâce à la collaboration de partenaires.

Malheureusement, malgré les services en place, nous avons observé que l'anxiété, les symptômes dépressifs et la dépendance aux écrans ont augmenté chez les enfants suivis, alors que la motivation et les résultats scolaires ont globalement diminué.

Volet musical

En l'espace de quelques jours, les cours de pratique collective de la musique se sont métamorphosés en communauté virtuelle. Cela a permis de poursuivre les apprentissages bien évidemment, mais surtout de maintenir un lien entre les élèves eux-mêmes et leur professeur de musique. Il s'est avéré que le rendez-vous musical hebdomadaire était devenu un moment d'observation privilégié, riche en information de toute sorte. Ceux-ci ont permis aux intervenants de mieux accompagner certaines familles particulièrement touchées par les effets de la Covid-19.



« Les cours de musique nous ont aussi permis de garder un certain filet de sécurité autour du jeune, puisqu'avec les caméras ouvertes à la maison, c'était aussi une façon d'avoir accès à leur milieu (...) ça nous permet de garder un lien et avec quelque chose de positif comme la musique, c'est encore plus facile d'entrer chez les familles. »

— **Sophie Pinard,**
Chef de chœur



Axe éducatif et Centre d'accès scolaire

En l'espace de quelques jours, les Les intervenants du Centre d'accès scolaire ont également pris les devants et fait preuve de souplesse afin de reprendre le service en mode virtuel, et ce, en ajoutant la possibilité à de nouveaux jeunes non prévus à l'horaire habituel d'avoir accès à un accompagnement en tutorat. Lors de la reprise des écoles en virtuel, nous nous sommes assurés d'établir un pont solide entre nos services et les leurs, permettant aux jeunes de voir une cohérence entre les différents enseignements reçus. Nous avons ainsi pu donner

aux jeunes en confinement un accès à du contenu éducatif adapté, maintenir leur progression dans leurs apprentissages et limiter qu'un trop grand écart se creuse entre leurs notions acquises et celles attendues pour leur niveau scolaire. Ce mode d'enseignement nous a également donné accès aux parents/ tuteurs légaux ce qui nous a permis d'échanger des outils et astuces pour accompagner leur enfant dans ses apprentissages. Nous avons ainsi pu leur partager les défis et particularités de leur enfant.



Les services virtuels du GAM : une « voix » pour l'avenir

« Au début des cours de musique en ligne, après une journée de cours devant l'écran, les enfants étaient cernés, manquaient de concentration, mais ils ne manquaient pas de courage ou de motivation ! Quand on a pu les recevoir enfin, ils ont très facilement adhéré aux mesures, au masque et au plexiglas, car ils étaient trop contents de revoir leurs amis et démontraient beaucoup de gratitude, en fait. Ça leur manquait de sentir l'énergie de jouer ensemble ! »

— **Rose Frappier,**
Professeure de musique



Le maintien des programmes d'accompagnement scolaire et de pratique collective de la musique, par le biais des cours en ligne, a certainement permis de maintenir le sentiment d'appartenance. Nous avons pu observer de plus près, et surtout dans un contexte d'apprentissage, certaines dynamiques familiales, menant à un meilleur accès aux parents, tuteurs et autres personnes significatives dans l'environnement immédiat de l'enfant. De plus, ces rendez-vous virtuels ont facilité la traversée des mois de confinement. Soulignons que les jeunes musiciens des différents ensembles musicaux, malgré toutes les contraintes et difficultés rencontrées, présenteront des concerts virtuels, diffusés au cours du mois de juin 2021, résultat de la confiance que nous leur aurons accordée et des efforts qu'ils auront déployés. Ainsi, ils auront l'occasion cette année encore d'être fiers d'eux. Tout donne à penser que cette confiance acquise soit garante des mois à venir. La reconstruction est devant nous et il est impératif de poursuivre le travail.



Des camps d'été qui redonnent espoir

Le désir des enfants de renouer avec leurs pairs était palpable en début d'été. Privés de repères et d'activités depuis plusieurs mois, il ne faisait aucun doute que la tenue des traditionnels camps musicaux et pédagogiques du GAM était attendue et souhaitée par les jeunes. Au courant du mois de juillet, et dans le plus strict respect des consignes sanitaires en vigueur, nous avons pu offrir aux enfants de 6 à 9 ans des matinées de

pratique collective de la musique, jumelée aux activités sportives gracieusement offertes par les animateurs du Centre Sablon. Les après-midis furent consacrés à nos étudiants plus âgés, dont l'assiduité et la motivation à venir pratiquer leur instrument ont suscité étonnement et admiration. Il sautait aux yeux que ceux-ci avaient été trop longtemps dépouillés de leur passion.

Préparation au retour à l'école au primaire et transition vers le secondaire

Le camp de préparation à l'école du mois d'août a démontré que, malgré ce qui fut mis en place, les enjeux liés aux apprentissages demeuraient importants. Pour les plus petits, il importait de retrouver une certaine routine, de s'habituer de nouveau à des journées complètes destinées aux apprentissages et adéquatement structurées. À l'aide d'outils pédagogiques spécifiques,

d'activités ludiques éducatives et de sport dirigé, nombre d'enfants furent beaucoup mieux préparés au retour en classe, source d'anxiété chez plusieurs. Il a été également prévu un programme de transition vers le secondaire, moment phare du parcours académique, dont le succès dépend bien souvent des habiletés acquises à la dernière année du primaire.



Un merci tout spécial à nos fidèles donateurs



Depuis ses tout premiers débuts, le Garage à musique a pu bénéficier de la générosité de grands donateurs, qui s'impliquent encore aujourd'hui et qui nous encouragent à continuer d'évoluer et d'innover. Parmi ceux-ci figurent M. et Mme van Berkom, que nous avons eu le plaisir de rencontrer un soir de concert des jeunes du GAM, en 2015. Très intéressés par notre approche et impressionnés par tous ces jeunes, ils ont dès lors voulu s'impliquer pour nous soutenir et se sont engagés à faire des dons substantiels pour cinq ans. Ils croient en la pédiatrie sociale en communauté et au pouvoir de l'intégration de puissants outils d'intervention comme la pratique collective de la musique, basés sur les connaissances et les meilleures pratiques en neurosciences, et les services d'accompagnement scolaire spécialisés. C'est avec grand bonheur et toute notre gratitude que nous sommes fiers d'annoncer qu'un nouvel engagement de don majeur pour cinq ans nous été offert cette année. Le nom van Berkom restera pour toujours associé au GAM. Merci d'être là et de croire en nous.

Besoins rêves et aspirations

« Aujourd'hui, l'équipe du GAM est plus forte et souhaite aller plus loin et tirer profit des habiletés acquises durant cette période formatrice. Notre plus grande aspiration est de continuer d'innover et de consolider les liens entre la pédiatrie sociale en communauté, la pratique collective de la musique et l'accompagnement scolaire adapté, dans l'ensemble de nos actions et de nos interventions. Nous souhaitons également continuer à bâtir, à travers la musique, la clinique et l'accompagnement scolaire spécialisé, ce lien de confiance si important pour les enfants. Parfois, certains vont être plus proches d'un prof, de l'avocate ou d'un intervenant. Pour eux, comme

pour nous, chaque personne est importante et peut devenir la personne significative qui fera une différence. Avec le soutien de notre Conseil d'administration et des partenaires du milieu, nous souhaitons continuer de faire une différence pour les enfants du quartier. Le Garage est une belle représentation du village qui s'occupe de l'enfant; l'équipe est dévouée et nos façons de faire et d'évoluer, très organiques. Alors plus que jamais, nous aurons besoin de l'appui de toute la collectivité, car cette image du village qui élève l'enfant demeure notre inspiration, tout comme celle du grand cercle protecteur. »



Patrick Coiteux
Directeur général Garage à Musique
Directeur Musical – Saxophoniste

579 enfant suivis
11 100 interventions effectuées
804 dossiers actifs

Le centre de Côte-des-Neiges

Une année sous
le signe de la
résilience, de
l'innovation et
de l'agilité



Un centre ouvert sur le monde

Le Centre de pédiatrie sociale en communauté de Côte-des-Neiges (Centre CDN) est bien ancré dans son quartier, au cœur de la multiethnicité montréalaise, et ce depuis maintenant 18 ans. Fidèle à sa mission de médecine sociale, une équipe de pédiatres, intervenants et bénévoles offre des soins et services personnalisés aux enfants du quartier et à leur famille.



Les impacts de la Covid et son lot d'incertitudes



Des familles sur le qui-vive

Durant le premier confinement, soit en mars et avril 2020, certains enfants n'ont pas mis le nez dehors; encore aujourd'hui, certains parents sont inquiets à l'idée de laisser leur progéniture aller à l'extérieur ou même à l'école. Ces familles, vivant déjà dans un état d'extrême vulnérabilité, ont été grandement fragilisées durant la crise sanitaire. L'équipe du centre a dû modifier et adapter de façon significative ses interventions : le soutien à domicile est devenu presque inexistant et les modalités de services ont dû être

adaptées aux mesures sanitaires exigées par la Santé publique. Nous avons observé une précarité et une insécurité financières accrues pour ces familles vivant sous le seuil de la pauvreté, engendrant ainsi une augmentation du stress. L'arrêt des activités sportives et de loisirs a engendré une augmentation de la sédentarité, de l'obésité ainsi que de la dépendance aux écrans chez les enfants, tout ceci ayant un impact significatif sur la santé physique et mentale de ces derniers.



Une charge émotionnelle accrue sur les équipes

La crise sanitaire a provoqué bien des inquiétudes au niveau de la population, et l'équipe du centre n'a pas été épargnée. Fidèle à sa mission de contribuer au bien-être des enfants, elle a dû faire preuve d'agilité, d'innovation et d'adaptation face aux nombreux changements de consignes de la Santé publique, face aux attentes des partenaires et face aux besoins amplifiés des familles.

Rester accessible coûte que coûte

Considéré comme un organisme de première ligne, le centre CDN est resté « ouvert » tout au long de la pandémie. Afin de se rendre disponibles, les équipes ont rivalisé d'ingéniosité et de souplesse pour répondre aux besoins des enfants et des familles, malgré les contraintes sanitaires. Étant bien sensibilisé à l'importance d'un accompagnement constant, personnalisé et chaleureux auprès de ses clientèles, le

personnel du centre a affronté chaque vague du confinement avec résilience et créativité.

- 70 enfants de plus ont reçu des services entre avril et septembre 2020, en comparaison avec la même période en 2019
- 50 % de nouvelles demandes de services, en comparaison avec 2019-2020

Des solutions pour répondre aux besoins des enfants et des familles



Lors du premier confinement, le défi de maintenir le contact et le soutien aux enfants et familles, en dépit de l'arrêt des cliniques et des suivis en présentiel, était de taille. Plusieurs solutions ont été mises de l'avant, une à une, comme celle de maintenir une équipe de garde au centre à chaque jour. Le télétravail a été favorisé et, dans la foulée, il y eu aussi la mise sur pied d'un service téléphonique d'urgence les fins de semaine avec

des intervenants et un pédiatre. Des appels téléphoniques ont également été placés de manière systématique à toutes les familles suivies afin de prendre de leurs nouvelles, d'évaluer les besoins de plus de 300 enfants et de leurs parents, afin de s'assurer de les soutenir.

Les suivis avec les spécialistes et les thérapeutes (musicothérapie, art-thérapie, ergothérapie et orthophonie) ont été maintenus via

Zoom. Le présentiel s'est transformé, avec des suivis à l'extérieur, que ce soit dans les parcs, dans la cour ou devant la demeure des enfants. L'équipe a mis sur pied un programme d'aide aux devoirs via Zoom qui s'est étoffé au fil du temps, grâce au jumelage d'un enfant avec un bénévole. La pandémie ayant occasionné des pertes financières pour les familles, le centre a également élargi son mandat en faisant du dépannage alimentaire.



Quand déconfinement rime avec rapprochement...virtuel

La Covid n'ayant pas freiné l'ardeur de l'équipe administrative, tout au long de la pandémie, cette équipe a assuré une présence constante au centre, afin de mettre en place un suivi rigoureux des mesures sanitaires et d'assurer le maintien des suivis et des services. Les intervenants et les pédiatres se sont montrés très rassurants, ce qui a eu pour effet de sécuriser les enfants, petits et grands, et de contribuer à faciliter les suivis

et les rendez-vous cliniques. La présence hebdomadaire de quatre pédiatres a ainsi permis d'assurer **le suivi clinique de plus de 300 enfants**. L'installation de matériel technologique, par l'entremise des vidéo-conférences, a sans contredit, facilité ces interventions. Ce mode de fonctionnement est d'ailleurs là pour rester, tout comme le télétravail, lorsque pertinent, en combinaison avec les rencontres en personne au centre.



« Nous avons réussi dès les premières semaines de confinement, l'avocate du centre et moi, à continuer notre groupe "Droits d'expression", et à garder le lien avec les adolescent.e.s du centre, virtuellement. Fin mai, nous avons pu reprendre peu à peu nos activités éducatives pour les jeunes. Le besoin de socialiser et de bouger n'avait jamais été aussi fort. Deux choses sautaient aux yeux et perdurent : **le besoin de mettre des mots** sur leurs émotions et sur la privation de certains droits que la Covid avait bloqués, et celle de **construire des projets**, de développer leur plein potentiel. Pour nous les intervenants, et les bénévoles qui nous épaulent, les plans d'actions pour les aider et les priorités n'ont jamais été aussi clairs et la relation de confiance aussi forte. Je dirais que la Covid a, au moins été positive pour cela. »

— Antoine Charf,
Éducateur spécialisé

Plusieurs réalisations et des projets porteurs

Devant la nécessité de réagir rapidement, l'équipe a fait preuve de créativité et de débrouillardise. L'emphase a été mise sur les activités sportives ainsi que sur celles de pleine conscience, afin d'apaiser le stress et d'augmenter les contacts chez les enfants. C'est en partie grâce aux précieux bénévoles du Centre, dont l'implication ne s'est pas démentie au cours de cette période, que les activités ont pu continuer. Plusieurs initiatives ont vu le jour, comme la mise en ligne d'une page Facebook en anglais afin de rejoindre les familles anglophones, la création de capsules vidéo sur les réseaux sociaux présentant des jeux et des défis aux enfants, le maintien du Projet marmiton, l'atelier de cuisine, ainsi que des cours de dessin.



Le Centre a maintenu des groupes d'activités sportives, de pleine conscience et autres pour les enfants et les ados suivis dans le centre, afin de briser l'isolement, les garder actifs afin de favoriser une meilleure santé mentale et physique.



Un service de livraison personnalisé

On est au mois de mars, les enfants sont confinés chez eux et ils s'ennuient. Devant cette réalité, Antoine, l'éducateur spécialisé, décide de récupérer des jeux, des livres, des articles de sport, et d'aller les livrer aux enfants... à vélo! S'ensuivent d'autres livraisons à pied et en voiture, des dons de ballons et de cordes à danser provenant de partenaires, des défis sportifs et de belles discussions de balcon, et surtout un lien de confiance qui continue à grandir.

Le maintien du camp de jour « Accès à l'école »



De mai à août 2020, l'équipe a réussi, en misant sur de plus petits groupes, à remettre en place cette initiative qui se tient habituellement tous les étés, soit le camp de jour **Accès à l'école**. Ce camp permet à des jeunes de 4 à 6 ans, en difficulté d'intégration scolaire, référés par les écoles partenaires, de se préparer pour le retour à l'école. C'est en misant sur l'autonomie, les habiletés sociales et la stimulation globale que ces petits auront pu rattraper certains retards de développement et être prêts pour la rentrée.

« La reprise des groupes éducatifs lors de l'été nous a permis de répondre aux besoins des enfants de faire du sport et de partager des moments entre amis. Les activités ludiques et sportives ont été un support essentiel au lien entre les enfants, mais aussi avec les adultes, et une réponse aux besoins dans ce contexte d'isolement. Cela a aussi été un moyen de rejoindre les familles et de renforcer le lien avec celles-ci, souvent très craintives de la situation pandémique. »

— **Eugénie Vairon**,
Éducatrice spécialisée

Ce à quoi nous aspirons

« Je ne peux être plus fière de notre équipe, qui s'est adaptée tout au long de la pandémie et qui continue de le faire afin de répondre aux nouveaux besoins grandissants des enfants et de leurs familles. Nous aspirons à demeurer des leaders en innovation sociale afin de continuer à soigner et outiller les enfants et les accompagner avec leur famille dans leur trajectoire de vie. Pour ce faire, nous devons assurer les ressources nécessaires afin de ne pas surcharger les intervenants tout en prenant bien soin de leur bien-être. Nous comptons sur l'implication des partenaires faisant partie du cercle protecteur de l'enfant pour nous aider à relever ce défi. En terminant, un grand merci aux membres de notre conseil d'administration, aux bénévoles et aux partenaires pour tout le soutien qu'ils nous ont offert ! »



Vedrana Petrovic, ps. éd.
Directrice, Centre de pédiatrie
sociale en communauté
de Côte-des-Neiges

À tous les bénévoles
qui ont répondu
« présent » : Merci !

Plus de 220
bénévoles
7200 heures
offertes



Les bénévoles représentent une partie intégrante de la solution visant à prodiguer des soins et services aux enfants en situation de vulnérabilité; ils sont au cœur même du cercle protecteur de l'enfant. Certains travaillent conjointement avec les intervenants auprès des enfants. Et, comme on le sait, la pandémie a amené son lot de difficultés et de restrictions sanitaires qui auraient pu freiner l'élan de bien des bénévoles. Malgré cela, ils ont été fidèles au rendez-vous, créatifs et dévoués à soutenir la cause de la Fondation Dr Julien et les équipes des trois centres dans chacune des communautés. On les en remercie chaleureusement.



« J'ai commencé à faire du bénévolat au moment de prendre ma retraite, soit en pleine pandémie. Comme le contact avec les gens me manquait et que le Centre de CDN avait besoin de support au niveau administratif, j'ai décidé de m'impliquer à deux jours semaine. Je fais un peu de tout. Ça me permet d'être en contact avec des professionnels, de travailler dans un quartier que j'affectionne dans cette magnifique maison ancestrale. Et surtout, j'ai le sentiment de pouvoir contribuer à faire une différence dans la vie des enfants. Un petit geste à la fois peut changer le monde. »

— **Pierre Samsom**, bénévole au centre de Côte-des-Neiges



De belles initiatives tout au long de l'année dans les trois centres



Rien n'a arrêté le **Centre de Côte-des-Neiges**, qui a réussi à recruter de nouveaux bénévoles malgré la pandémie et qui, grâce à eux, a réussi à maintenir les activités de groupe ! On ne distingue pas les bénévoles des membres de l'équipe tant ils sont impliqués dans les activités du centre.

- 13 des 15 bénévoles habituels sont demeurés actifs depuis le déconfinement de mai 2020 à septembre 2020
- 15 bénévoles actifs de septembre à décembre 2020
- 21 bénévoles actifs de janvier 2021 à ce jour

Au Garage à musique, certains fidèles bénévoles de 60 ans et plus, qui auraient bien voulu s'impliquer, ont dû suspendre leur activité en raison des recommandations de la santé publique. Par contre, plusieurs bénévoles, jeunes et moins jeunes, ont épaulé les équipes afin d'assurer un soutien aux enfants. De plus, on a innové cette année au niveau du Centre d'accès scolaire: en collaboration avec la coordonnatrice et l'orthophoniste, six jeunes adultes bénévoles ont assuré les séances de tutorat (en présentiel et en virtuel). Ils ont été très impliqués et rencontraient plus d'une fois par semaine leurs élèves lors de séances individuelles. Plusieurs bénévoles se sont également relayés à l'accueil pour recevoir les enfants et aider les intervenants avec les nombreux protocoles Covid-19. De plus, deux musiciennes ont accompagné les professeurs de musique dans leurs cours.

- près de 25 bénévoles actifs

À la Ruelle d'Hochelaga, on pensait suspendre le bénévolat pendant une grande partie de l'année, en raison du nombre limité d'enfants acceptés dans les activités de groupe. Mais, malgré cela, les bénévoles se sont rendus disponibles à chaque fois qu'un besoin se faisait sentir, que ce soit, par exemple, pour de la confection de paniers ou pour un service de livraison personnalisé :

- Confection de 35 paniers familiaux pour 58 enfants, composés de divers objets destinés à apaiser les familles
- 57 livraisons d'épicerie et/ou de paniers créatifs
- 21 livraisons d'ordinateurs
- 90 jardinières distribuées, afin d'enjoliver les balcons de ville des familles



61 grands amis dans
les 3 centres experts
8 nouveaux jumelages
4400 heures offertes

Un défi de taille pour les « Grands amis »

Le précieux lien de confiance créé par le jumelage entre un enfant et un adulte bénévole, soit le Grand ami, se construit au fil du temps. Les contacts réguliers, constants et en personne, permettent à l'enfant de bâtir une relation unique avec cet adulte signifiant. Malgré le confinement, les Grands amis ont tenu à rester en contact avec leur jeune ami par des rendez-vous virtuels; par la suite, certaines rencontres ont pu avoir lieu, quoique limitées par les restrictions sanitaires. Ce ne fut donc pas chose aisée, malgré le besoin encore plus pressant provoqué par l'isolement des familles. Néanmoins, les Grands amis qui voyaient le lien risquer de s'effriter ont persévéré pour nourrir cette relation si précieuse.



Des ateliers de cuisine à distance

Louise Leduc, fidèle bénévole engagée, un des piliers du Centre de Côte-des-Neiges, a rivalisé d'ingéniosité en maintenant les ateliers de cuisine... à distance. De plus, Michel, son époux, ne manque pas une occasion de lui donner un coup de main. Les enfants ont adoré et se sont régalez!

« L'Opération sac à dos »



La rentrée scolaire débute bien, grâce à cette initiative qui permet aux enfants suivis dans les trois centres affiliés à la Fondation d'avoir accès à du matériel scolaire de qualité. Merci à **JanSport** pour les sacs à dos, à **Optimum Groupe Financier** pour les fournitures scolaires ainsi qu'aux organismes communautaires et aux bénévoles pour l'assemblage et la distribution. À la rentrée de septembre 2020, plus de 250 sacs à dos bien fournis furent remis aux enfants.



Des masques personnalisés faits à la main

Le Club de tricot de Radio-Canada, notre fidèle partenaire, a fait preuve, une fois de plus, d'une créativité remarquable : 930 masques en tissu ont été réalisés pour les enfants, les familles, les équipes et les bénévoles des trois centres affiliés et ce, malgré la pénurie de tissu qui sévissait alors. Des citoyennes de la communauté ont également joint le mouvement.



Ma Cabane à la maison fait des heureux à travers tout le réseau

Les 42 centres de pédiatrie sociale en communauté à travers la province ont pu distribuer aux familles plus de 1 000 boîtes gourmandes *Ma Cabane à la maison*, grâce au généreux don de 70 cabanes à sucre. Cette belle initiative, née de la collaboration de Sylvain Arsenault, président de l'Agence Prospek et de l'Association des salles de réception et érablières du Québec, est venue mettre un peu de bonheur dans la vie de milliers d'enfants et de leurs familles, qui ont pu se sucrer le bec pour commencer le printemps 2021 après cette année difficile.

Une guignolée hors de l'ordinaire



204 participants bénévoles, dont plus d'une centaine d'employés de la Fondation et des 3 centres plus de 900 heures offertes



Cet événement, qui se prépare des mois à l'avance et qui attire normalement plus de 600 bénévoles, a dû être lui aussi réinventé. Encore cette année, nos fidèles collaborateurs ont répondu à notre appel! Ils ont tenu à participer d'une manière ou d'une autre, que ce soit par

l'organisation de collectes de fonds, de l'animation au coin des rues, du soutien opérationnel dans les centres, etc. Ceux qui ne pouvaient malheureusement pas participer ont reporté leur participation en 2021 et plusieurs nous ont soutenus en offrant des dons.

Merci au Gouvernement du Québec, partenaire inestimable

Une solidarité des milliers de fois exprimée !

L'année dernière seulement, nous avons eu le bonheur de voir de nouveaux donateurs se joindre à notre cause. En effet, plus de 4 000 nouveaux donateurs particuliers ont joint les rangs des milliers d'autres qui croient en la pédiatrie sociale en communauté et qui contribuent à faire une réelle différence dans la vie de milliers d'enfants. Au nom des enfants, des jeunes et des familles que nous accompagnons, au nom de tous les intervenants des centres et des membres du personnel de la Fondation Dr Julien, nous souhaitons vous dire toute notre reconnaissance. Merci de tout cœur.

Encore cette année, nous souhaitons remercier chaleureusement le Gouvernement du Québec pour son appui indéfectible envers la pédiatrie sociale en communauté et sa collaboration exceptionnelle dans ces moments où nous avons tous besoin de se serrer les coudes devant l'inconnu et les turbulences. Nous avons non seulement bénéficié de la subvention annuelle de près de 7 M\$ pour les soins et services

directs aux enfants et pour soutenir le déploiement du réseau à travers le Québec, mais l'ensemble des CPSC a également pu compter sur la contribution du Gouvernement à plusieurs niveaux, tant logistique que matériel. Il est rassurant pour nous tous, pour le réseau des CPSC du Québec, pour les enfants vulnérables et pour leurs familles, de savoir que l'état soutient notre mission. Merci.



Merci aux donateurs

La 18^e édition de la Guignolée Dr Julien : un résultat inespéré !

La population québécoise ne cessera jamais de nous éblouir. C'est un véritable baume sur cette année difficile que nous avons reçu de la part de la population. En effet, encore cette année, nous avons récolté grâce à cet extraordinaire élan de générosité, la somme de 1 755 000 \$, ce qui représente plus du tiers des fonds nécessaires pour offrir les soins et les services directs aux enfants dans les trois centres d'expertise et de formation, La Ruelle d'Hochelaga, le Garage à musique et le Centre de Côte-des-Neiges.

Au même moment, ailleurs dans le réseau, les 37 autres centres ont également récolté plus de 1 202 000 \$ pour venir en aide aux enfants dans leurs communautés respectives.

Nous remercions également très sincèrement nos fidèles partenaires depuis toujours, la cofondatrice et marraine de la Guignolée, Ève Christian, notre parrain, Christian Bégin, les nombreux artistes et personnalités qui continuent de nous appuyer et bien sûr, les bénévoles et employés de la Fondation et des 3 centres pour un travail colossal de planification, d'organisation et de logistique.





Hélène (Sioui) Trudel, Dr Gilles Julien et Michel-Éric Fournelle

Un engagement de 5 millions \$ de 2020 à 2024

C'est avec beaucoup de bonheur et de gratitude que nous avons accueilli une contribution extraordinaire de la Fondation Famille Michel Fournelle, qui s'engage à donner à la Fondation Dr Julien, la somme de 5 M\$ sur 5 ans, soit un million de dollars par année. Ce don majeur, un des plus importants jamais reçus, permettra de financer les soins et les services directs offerts aux enfants par les trois centres de pédiatrie sociale en communauté affiliés à la Fondation mais également, de soutenir le déploiement du réseau à travers le Québec.



Un don d'espoir face à la pandémie

En cette année particulièrement difficile pour les enfants et les familles vulnérables, la famille Fournelle a choisi de dédier 600 000 \$ du million offert cette année à 40 centres du réseau, qui en avaient grandement besoin. Les CPSC du Québec ont éprouvé de grandes difficultés à lever des fonds dans le contexte de la pandémie, puisqu'en plus de devoir s'adapter pour offrir des soins et des suivis aux enfants, tous les événements-bénéfices et collectes de fonds prévus ont dû être annulés.

Nous sommes vraiment très privilégiés de pouvoir compter sur l'appui de ce grand bienfaiteur, dont le président est également membre du conseil d'administration de la Fondation.



et ses employés s'engagent pour cinq ans

Nous sommes heureux d'annoncer que la Banque Nationale s'est engagée à donner 250 000\$ sur une période de cinq ans, soutenant ainsi l'initiative et la volonté du groupe de bénévoles de la Banque qui s'impliquaient déjà auprès de la Fondation Dr Julien depuis plusieurs années.

Groupe Optimum : toujours à nos côtés, pour une neuvième année !



Malgré les difficultés qu'ont pu connaître certaines entreprises, les conditions de télétravail, la conciliation famille-travail parfois difficile, les employés du Groupe Optimum n'ont pas perdu leur motivation. Ils ont redoublé d'efforts et d'imagination pour encourager les employés à donner, malgré la distance et l'insécurité que pouvait engendrer la situation. Ils ont amassé, en combinant les dons effectués par retenue salariale et la collecte de fonds spéciale pour la Guignolée Dr Julien, la somme de 100 104 \$.

Ils ont également offert près de 8 000 \$ de fournitures scolaires pour la rentrée de 260 enfants de Hochelaga-Maisonneuve et Côte-des-Neiges. Merci de faire partie du Cercle des grands bâtisseurs de la Fondation.

Nos hommages au Cercle des grands bâisseurs

C'est toujours avec bonheur que nous souhaitons souligner l'apport exceptionnel de nos grands partenaires, sans qui nous ne pourrions nous acquitter de notre mission. C'est grâce à vous, à votre engagement et à votre fidélité que nous pouvons continuer d'innover, de consolider et de déployer la pédiatrie sociale en communauté pour qu'un maximum d'enfants vulnérables puisse y avoir accès.

Encore cette année, nous accueillons de nouveaux membres dans ce groupe et nous les en remercions très sincèrement.

Bienfaiteurs

dons cumulés de 1 000 000 \$

Avenir d'enfants
Paul Guy Desmarais
Borden Ladner Gervais
Centre national de prévention du crime – Sécurité publique Canada
Fondation Lucie et André Chagnon
Fondation Marcelle et Jean Coutu
Fondation Famille Michel Fournelle
Gouvernement du Québec
Gilbert Sansoucy
Ville de Montréal

Protecteurs

dons cumulés de 500 000 \$

Fondation McConnell
Groupe Optimum
Jean Leblond
Ghislaine et J. Sebastian van Berkorn
Succession Robert Nadon
Succession Denise Vary

Ambassadeurs

dons cumulés de 250 000 \$

Acceo Solutions
Banque Nationale
Fondation Inter-Écho
Fondation de l'Ordre des infirmières et des infirmiers du Québec
Michel et Claire Fournelle
Michel-Éric Fournelle
Groupe Jean Coutu
Investissements Guy Locas inc.
Les Immeubles Resana inc. – Raymond Di Giulio
Les Petits gourmets dans ma cour
Succession Rita Ducharme
Succession Jocelyn Haché
Succession Gisèle Léveillé
Succession Martin Marier
Succession Denise Pitre
Telus

Donateurs de l'année 2020-2021

C'est toujours un très grand privilège de constater qu'année après année, les donateurs sont de retour pour nous dire l'importance qu'ils accordent à notre mission et au bien-être des enfants parmi les plus vulnérables de notre société. Nous sommes fiers de voir que des milliers de donateurs se sont ajoutés cette année, malgré la situation difficile dans laquelle nous étions tous plongés. Nous souhaitons remercier chacun d'entre vous très chaleureusement. Vous êtes une véritable source de motivation pour chacun d'entre nous.

1 000 000 \$ et plus

Fondation Famille Michel Fournelle
Gouvernement du Québec

250 000 \$ et plus

Succession Rita Ducharme

100 000 \$ et plus

Groupe Optimum
Succession Ginette Lamy
Succession Robert Lazure

50 000 \$ et plus

Banque nationale
Fondation Inter Écho
Michel-Éric Fournelle
Guy Laplante
Investissements Guy Locas inc.
JSVB Investments inc.
Succession Jeannine Fillion
Succession Élisabeth Gélinas
Succession Pauline Lévesque

25 000 \$ et plus

Fernand Brouillette
Françoise Coulombe
Fondation Véromyka
Le Groupe Jean Coutu (PJC) Inc.
Succession Jocelyn Haché
Succession Mariette Jacqueline Lalonde
Succession Hélène Leblanc
Succession Lucille Paradis
Succession Guy Poirier
Succession Élise Trahan

10 000 \$ et plus

Banque Nationale du Canada Secteur comptabilité
Serge Beausoleil
Pierre Brassard
John Brooks Company Ltd
Club tricot de Radio-Canada
Julien Croteau
Annie De Kerstrat
Suzanne Deault
Francine Ducros
Fondation Cole
Fondation Jarislowsky
Fondation Madeleine et Jean-Paul Tardif
Fonds de Louise et Jean Ste-Marie
Claire Fournelle
FSM Management Groupe Inc.
Jean-Pierre Goulet
France Hovington
Jeune oasis
Pierre-Karl Péladeau
Yolande Roy
Soeurs de Sainte-Anne du Québec
Succession Geneviève Barrette
Succession Louise Croisetière
Succession Madeleine Gill
Succession Denise Laurin Lamothe
VF Outdoor Canada
Ghislaine van Berkorn

5 000\$ et plus

2964-0968 Québec inc.
Association de la construction du Québec
Bimbo Canada
Rachel Bossé Smith
Caisse de Bienfaisance des employés et retraités du CN
Centraide du Grand Montréal
Sylvain Chenard
Communauté
Diane Dallaire Talbot
Fiducie Jacqueline Lallemant
Fondation Boucher-Lambert

Fondation Fernand Brouillette

Fondation JBJ Fortin

Fondation Guy Laliberté

Fondation Denise et Guy St-Germain

Fondation Jeanne Wojas et Robert Chevrier

Fonds de charité des employés BNC

Fonds de charité des employés de la Ville

de Montréal

Eric Girard

André Lafrance

Lallemant Inc.

Carolynn Leclair

François Leclair

Jacques Lecuyer

François Morin

Lise Paquin Brunet

Christian Pelletier

Régular

André St-Onge

Succession Jean-Guy Champigny

Succession Carmen Chapados

Succession Luc Maisonneuve

Jean-Robert Turcotte

Josée Véronneau

Yves R. Hamel et associés

2 500\$ et plus

Anjinnov

Atelier de location Turbo

Michel Blais

Maxime Boyer

Caisse de Bienfaisance des employés et retraités du CN

Louise Casavant

Rita Chevrier

Richard Comeau

Courtier AC

Jacques Cyr

Jean Dagenais

Antoni Dandonneau

Michel Desnoyers

Mylène Desrosiers

Guy Dionne

ERFA Canada 2012

Hélène Fecteau

Fondation Boston Pizza

Fondation Canimex

Fondation pour l'enfance CIBC

Fondation MacDonald Stewart

Fondation McKesson

Fondation Protech

Formation Qualitemps inc.

Claude Fortin

Jean-Claude Héroux

Industries Vanier

Vivianne Jean

Johanne Joly Saulnier

Roger M Laporte

Suzanne Lavallée

Patrick Legault

Gilles Lesage

Loblaws inc.

Gilles Mailé

Pierre Martin

Françoise Moquin

Opal RT Technologies

Raynald Ostiguy

Gaetan Ouellet

Justin Paquet

Danielle Piette

Placements CD Davis Inc.

Plomberie Chauffage Normand Inc.

Marcel Raymond

Gustave Roumy

René Smith

Simon Soucy

Succession Kristiane Maltais

Succession Robert Surprenant

Gaëlle Vekemans



Une équipe engagée et passionnée

La Fondation Dr Julien compte une trentaine de professionnels répartis dans les différentes équipes, sous deux directions principales, la direction clinique et la direction opérationnelle. En effet, au cours de l'année passée, le Conseil d'administration s'est penché sur la gouvernance et la structure organisationnelle de la Fondation, afin de proposer une orientation qui soit le reflet du modèle de soins, plus organique et plus agile.

À compter de l'année 2021-2022, la direction générale sera remplacée par une direction des opérations, qui relèvera directement du conseil d'administration. Nous tenons d'ailleurs à remercier Paul Bouthillier, qui, à titre de directeur général jusqu'à la fin de 2020, a été un gestionnaire de premier plan pour affronter cette année peu banale.

À la suite de cette restructuration, l'Institut de pédiatrie sociale en communauté, qui regroupe les activités de recherche et de formation, est maintenant regroupé avec l'équipe d'accompagnement et de certification des CPSC, sous la direction clinique, assurée par le Dr Julien, avec l'appui d'un comité clinique.

Sous la direction des opérations, se retrouveront maintenant tous les services essentiels à la bonne gestion de nos opérations, soit les finances et la comptabilité, la gestion des talents et des ressources bénévoles, les services de TI et immeubles, les communications marketing, ainsi que le développement philanthropique.

Les trois centres d'expertise et de formation affiliés à la Fondation Dr Julien comptent pour leur part sur des équipes d'une vingtaine de soignants et intervenants des secteurs de la santé, des services sociaux et du droit, en plus des dizaines de bénévoles qui travaillent en étroite collaboration avec les équipes cliniques pour soigner et accompagner les enfants et les familles de leurs communautés respectives. Ces trois centres, accompagnés de leur propre conseil d'administration, poursuivent leur cheminement vers l'autonomie, tout en bénéficiant d'un panier de services partagés offerts par leurs collègues de la Fondation.





Le conseil d'administration



D^r Gilles Julien, C.M., O.Q.
Président fondateur
Pédiatre social et directeur clinique
Fondation Dr Julien



M^e François L. Morin
Vice-président
Associé, Borden Ladner Gervais (BLG)



Pascal Martel, CPA, CA
Trésorier
Associé responsable de la fiscalité, province de Québec
KPMG Canada



D^{re} Delphine Collin-Vézina, Ph. D.
Secrétaire
Directrice, Centre de recherche sur l'enfance et la famille
Directrice, Consortium canadien sur le trauma chez les enfants et les adolescents
Chaire de recherche Nicolas Steinmetz et Gilles Julien en pédiatrie sociale en communauté
Professeure agrégée, École de service social et Département de pédiatrie
Université McGill



Sylvain Arsenault
Administrateur
Président, associé
Prospek



Doryne Bourque
Administratrice
Présidente
Hathor Conseils inc.



Michel-Éric Fournelle
Administrateur
Président
Fondation Famille Michel Fournelle



Sophie Légaré
Administratrice
Vice-présidente Expérience Employé, Clients Particuliers et Gestion du Patrimoine
Banque Nationale du Canada



M^e Hélène (Sioui) Trudel, C.Q., LL.M.
Cofondatrice, Avocate et médiatrice accréditée
Directrice fondatrice, Droit intégré et innovation sociale
Fondation Dr Julien

La direction de l'Institut de pédiatrie sociale en communauté



Myriam Hivon, Ph.D.
Directrice de la formation et de la recherche

La direction des trois centres d'expertise et de formation



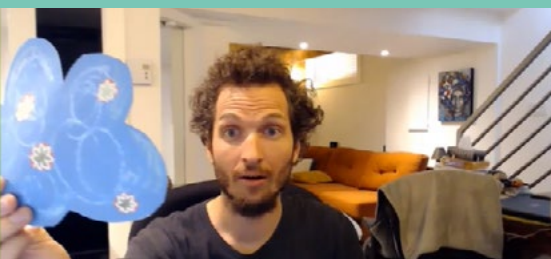
Patrick Coiteux
Directeur général
Directeur musical, saxophoniste
Garage à musique, centre de pédiatrie sociale en communauté



Vedrana Petrovic, ps. éd.
Directrice générale
Centre de pédiatrie sociale en communauté de Côte-des-Neiges



Tania Pearce
Directrice générale
La Ruelle d'Hochelaga, centre de pédiatrie sociale en communauté



Bilan financier 2020-2021

22%

Dons des particuliers

Guignolée Dr Julien
1 077 804 \$
Autres dons et successions
1 905 658 \$
Dons de biens et services
45 327 \$

18%

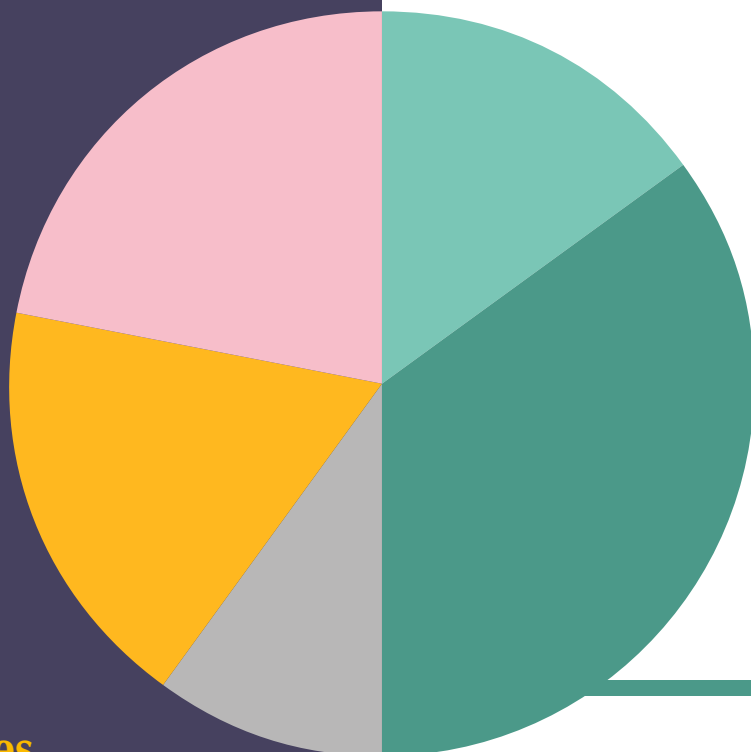
Entreprises, organismes et fondations

Guignolée Dr Julien
666 474 \$
Autres dons
1 807 964 \$

9%

Autres apports

1 187 526 \$



D'où proviennent les fonds

50%

Apports gouvernementaux

Gouvernement Fédéral

Subventions salariales Covid-19
102 927 \$

Gouvernement provincial

Services directs aux enfants dans les 3
centres experts
1 499 525 \$
Institut de PSC
700 000 \$
Soutien et gestion
465 000 \$

Soutien au déploiement du réseau
québécois des CPSC
4 046 814 \$

Au total en 2020-21, le gouvernement du Québec a versé 7 000 000 \$ pour aider la Fondation Dr Julien à rejoindre le plus grand nombre d'enfants en état de grande vulnérabilité, en déployant le réseau québécois des CPSC. De ce montant, 5 546 339 \$ ont été versés pour les soins et services directs aux enfants, soit 79%.

Rappelons que le partenariat entre le gouvernement du Québec et la Fondation Dr Julien exige que la Fondation, avec le réseau québécois des CPSC, récolte un montant annuel équivalent à la subvention octroyée, soit 7 000 000 \$.

Où vont vos dons

71%

Services directs aux enfants

3 centres experts
4 026 342 \$
Dons de biens et services
45 327 \$

Soutien au déploiement du réseau
québécois des CPSC
4 046 814 \$

100% des sommes allouées par le Gouvernement du Québec pour les services directs aux enfants sont réservées aux CPSC en démarrage qui sont reconnus par le gouvernement, à tous les CPSC certifiés et en voie de certification par la Fondation Dr Julien, ainsi qu'aux trois centres experts affiliés à la Fondation.

18%

Soutien au déploiement du réseau

Qualité de la PSC (Formation et recherche)
1 548 962 \$
Déploiement de la PSC (Accompagnement et certification)
414 660 \$
Redistribution des fonds désignés aux CPSC
69 482 \$

8%

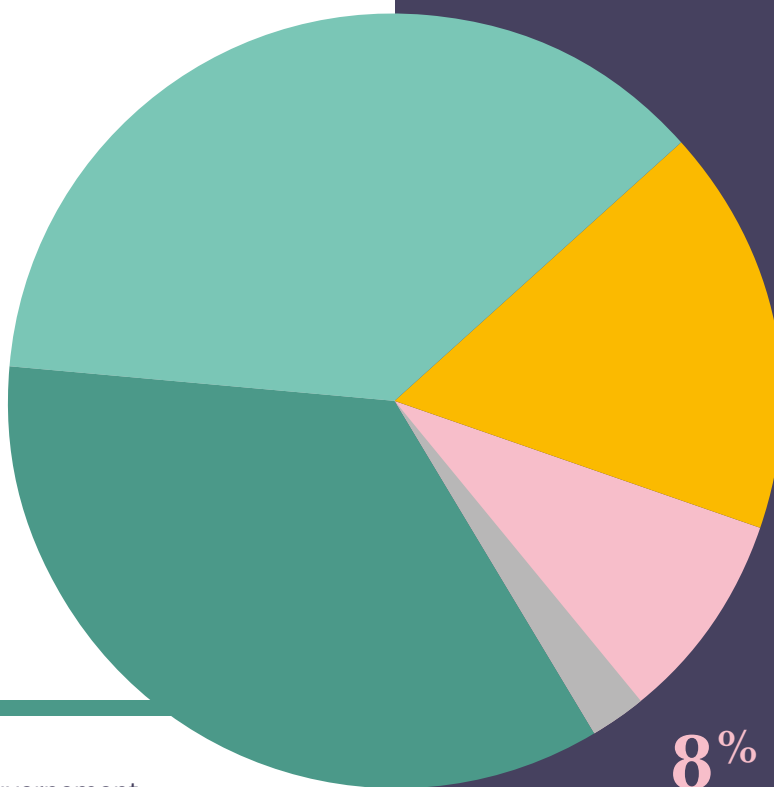
Financement et communications

932 167 \$

3%

Administration générale

349 819 \$



Résultats cumulés

pour l'exercice terminé le 31 mars 2021

	2021-03-31	2020-03-31
Produits	\$	\$
Apports		
Subventions		
Provinciales		
Services directs aux enfants	1 499 525	1 592 810
Formation, déploiement du réseau, recherche et gestion	1 165 000	1 272 531
Soutien au déploiement du réseau québécois des CPSC	4 046 814	3 685 009
Municipales		600 000
Fédérales	102 927	
Guignolée du Dr Julien	1 745 248	1 603 873
Dons		
Particuliers	1 905 658	2 320 589
Sociétés	174 865	77 245
Biens et services	45 327	42 594
Fondation Marcelle et Jean Coutu	1 081 925	547 339
Autres fondations et organismes	551 174	403 237
Amortissement des apports reportés afférents aux immobilisations corporelles	75 477	75 930
Produits nets de placements	1 061 177	15 587
Autres	50 872	56 079
	13 505 989	12 292 823
Charges		
Services directs aux enfants et soutien au déploiement du réseau		
Services directs aux enfants		
CPSC La Ruelle d'Hochelaga	1 552 191	1 501 940
CPSC de Côte-des-Neiges	960 530	854 166
CPSC Garage à musique	1 513 621	1 630 648
Soutien financier au déploiement des CPSC certifiés et en voie de certification	4 046 814	3 685 009
Biens et services reçus à titre de dons	45 327	78 067
	8 118 483	7 749 830
Soutien au déploiement du réseau québécois des CPSC		
Qualité de la PSC (Formation & Recherche)	1 548 962	1 567 416
Déploiement de la PSC (Accompagnement et certification)	414 660	378 653
Redistribution des fonds désignés aux CPSC	69 482	120 346
	10 151 587	9 816 245
Financement et Communication	932 167	600 153
Administration générale	349 819	340 922
Total des charges	11 433 573	10 757 320
Excédent des produits par rapport aux charges	2 072 416	1 535 503



Remerciements

C'est avec beaucoup de reconnaissance que nous souhaitons remercier les nombreuses personnes qui ont contribué à la réalisation de ce bilan annuel.

D'abord, nous souhaitons remercier tout particulièrement ces 20 jeunes des quartiers Hochelaga, Maisonneuve et Côte-des-Neiges, qui ont bien voulu participer et partager avec nous, et avec vous tous, une partie de leur vie, de leurs sentiments et de leurs aspirations.

Merci aux intervenants et aux intervenantes des trois centres d'expertise qui ont accompagné ces jeunes au courant de cette année difficile et qui ont recueilli pour nous ces nombreux témoignages.

Et bien sûr, merci à toutes les équipes des différents secteurs de la Fondation pour leurs conseils, leur expertise et leur professionnalisme.

Fondation Dr Julien

4765, rue Ste-Catherine E, Montréal (Québec) H1V 1Z5

Tél. 514 527.3777 . Téléc. 514 527.4323

fondationdrjulien.org